VOLUME IV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 17 AVRIL 1918 NUMERO 49

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $1.50
Union Postale $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619 Ave McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4

ASSOCIATION D'EDUCATION

Nous avons dit que la première source de dépenses de l'Association d'Education se trouve dans la formation de nouveaux maîtres d'écoles, pour remplacer ceux qui quittent la profession, et pour remplir les nouvelles écoles. Il s'agit de faire une avance qui doit être remboursée, c'est vrai, mais il faut tout de même pour cela un petit capital.

Deuxième source de dépenses: aider les centres faibles qui ne peuvent s'organiser seuls ou lutter seuls contre le mauvais vouloir des autorités, surtout dans les centres qui tombent sous la juridiction du syndic officiel. Si nous voulons vivre comme groupe, il va falloir de toute nécessité que les endroits forts qui ne souffrent pas ou souffrent peu, aident leurs frères plus faibles. Nous aurions faire de grandes déclarations, le 24 juin, sur la patrie et le patriotisme, si notre patriotisme ne va pas jusqu'au sacrifice de quelques piastres, quand notre position nous permet parfaitement de faire ce sacrifice, alors remisons notre patriotisme, il n'est bon qu'à cela, et surtout n'en parlons pas.

Une troisième source de dépenses que devra faire l'Association pour atteindre son but est un octroi aux écoles du soir, quand une autre organisation n'aura pas pu être mise sur pied. La politique de l'Association est de se cramponner au rouage légal, autant que faire se pourra, tout en conservant la langue française, et cette politique est fort sage: à notre sens c'est la seule vraiment pratique, à cause des circonstances où nous vivons. Dans quelques endroits les écoles du soir arriveront à donner ce minimum, en attendant que les ressources puissent permettre davantage.

Voilà bien une troisième source de dépenses. Quand trois petits ruisseaux partent d'une source ils ont beau être modestes, il faut que la source soit alimentée pour les empêcher de se dessécher. C'est le cas de la caisse de l'Association. Nous verrons dans un prochain article qu'il y a même un ou deux autres ruisseaux à pourvoir, à moins de laisser l'Association d'Education à l'état d'organisation sur le papier. Or des organisations sur le papier c'est pis que rien, puisqu'elles ne servent qu'à jeter l'illusion dans les âmes. On croit avoir quelque chose et on n'a rien.

Si nous voulons compter dans cette province, soyons des hommes d'affaires sur le terrain du patriotisme comme sur les autres. Ne nous vantons pas des organisations sans caisse proportionnée au but qu'elles doivent atteindre; ce sont des canons de bois qui ne peuvent servir tout au plus qu'à nous attirer des coups. Ayons des armes de défense efficace ou rien du tout; pour nous, il n'y a pas d'autres alternatives, à moins de vouloir être la risée des autres, ce qui n'est pas particulièrement réjouissant, et encore moins digne des premiers occupants de ce pays.

POUR NOS ŒUVRES

Sous ce titre nous trouvons dans le **Devoir** ce petit entrefilet suivant:

"**Pour nos oeuvres.** Il ne faut pas que les tragiques événements de ces jours-ci nous fassent trop oublier certains détails de la vie courante.

"Ainsi, ce soir, à l'Immaculée Conception, les deux sections paroissiales de la Saint-Jean-Baptiste poursuivent une oeuvre fort intéressante et qui méritent un plein encouragement. Pour la quatrième fois, elles donnent au profit des oeuvres nationales, une grande partie de cartes qui leur a déjà permis d'aider les minorités françaises dans les autres provinces, de porter secours aux collèges bilingues d'Edmonton et de Sudbury, etc. Outre l'appui [illegible] donne aux oeuvres nationales, ceci a l'avantage, comme on le voit bien, de développer et de fortifier le sens de la fraternité nationale. O. H."

Que la population de Québec intitule ainsi son action envers les groupes de l'Ouest, c'est déjà réjouissant: nous sommes de la famille, et on nous le dit. On ne dit pas "pour les oeuvres de l'Ouest", "pour les oeuvres de l'Ontario", mais "pour nos oeuvres". C'est un mot du coeur, on le sent, et nous en remercions le distingué rédacteur du **Devoir**.

A la parole on ajoute l'action. C'est faire preuve de sérieux peu banal. Il faut que le nombre de ceux qui croient avoir agi quand ils ont parlé devienne de plus en plus restreint. Québec ajoute l'action sous forme d'aide financier aux collèges de Sudbury dans l'Ontario, et d'Edmonton, dans l'Alberta. On se rend compte, là-bas, que les collèges classiques sont des oeuvres vitales, nécessaires à la survivance des groupes français qui ont besoin d'une élite intelectuelle pour promouvoir leurs intérêts. Nous remercions les deux sections paroissiales de la Saint-Jean-Baptiste de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Montréal, de cet acte de patriotisme intelligent et pratique.

Cela nous ramène au groupe manitobain. Le Collège de Saint-Boniface va célébrer son centenaire cette année. Les Manitobains ont à coeur d'aller jusqu'au bout de leurs forces avant de tendre la main, et il compte bien n'avoir pas à la tendre: il a déjà grandi et pris racine.

Ce groupe va-t-il faire pour son collège qui compte cette année un siècle de fondation, ce que Québec fait pour les deux autres collèges naissants? Ce serait certes, la plus pratique manière de célébrer le centenaire, car les circonstances douloureuses où nous vivons vont probablement donner congé aux grandes solennités joyeuses.

L'Association des Anciens Elèves ne laissera pas échapper une si belle occasion de prouver son attachement à son "Alma Mater", et nous sommes sûrs qu'elle trouverait un sympathique concours dans nos campagnes manitobaines qui jouissent présentement d'une belle prospérité. Les oeuvres de guerre sont nombreuses et drainent le pays; c'est vrai, mais un centenaire n'est pas une circonstance d'occurrence bien fréquente, et on ne peut guère abuser en se présentant une fois par cent ans en faveur d'une oeuvre vitale à plus d'un point de vue. Le Collège de Saint-Boniface compte déjà un certain nombre d'anciens élèves favorisés par la fortune. Ces messieurs seront sûrement heureux de donner le branle en faveur d'une oeuvre qui doit être la leur.

Ailleurs que chez nous on voit souvent ceux qui ont de la fortune penser aux oeuvres d'éducation dans leurs largesses soit de leur vivant, soit en insérant une clause au testament qui recevra son exécution après la mort du testateur. Nous pourrions avec profit les imiter, car c'est une chose qui n'est guère connue chez nous.

A DROITE ET A GAUCHE

La montagne en travail.

"Des 22,500 moteurs Liberty commandés, le comité affirme que 122 seulement ont été achevés pour l'armée et 142 pour la marine. Quatre seulement ont été expédiés outremer."—Dépêche de Washington au **Free Press.**

• • •

Il y a des lacunes.

On admet maintenant dans les milieux officiels que la mise en opération de la loi militaire a été marquée de beaucoup d'injustices, de mésententes, d'erreurs regrettables. On en a une première preuve dans le rappel des policiers fédéraux opérant à Québec et Sherbrooke. Il est admis que certains soldats sont aujourd'hui conscrits qui ne devraient point l'être. Au cours de son témoignage à l'enquête qui se tient actuellement à Québec, Me Armand Lavergne a donné les noms des soldats Eugène Carbonneau, Edmond Boteau, Pierre Gagnon et Arthur Boutet, envoyés au front quand leur cause était encore pendante. Ne nous citait-on pas récemment le cas d'un conscrit recherché comme déserteur par la police militaire et qui est déjà depuis assez longtemps rendu en Angleterre.

• • •

Au pays du loyalisme intense.

Jeudi, aux Communes, M. Lapointe, député de Kamouraska, demandait au premier ministre si c'était l'intention du gouvernement d'appeler des régiments de la province de Québec pour mettre à la raison les Anglo-ontariens qui se sont retirés à une vingtaine de milles de Pembroke pour résister à la conscription. Le premier ministre a fait une grimace jaune et répondu que le gouvernement n'était pas encore informé de cette rébellion. "Lisez le **Citizen**", rétorqua M. Lapointe. M. Borden avala l'amère pilule, il était pris au piège. C'est lui qui a posé en principe, en réponse aux protestations de la population québecoise contre la présence de troupes ontariennes à Québec, qu'il avait mieux pour calmer une émeute appeler des troupes d'une autre région. M. Lapointe lui fournissait une magnifique occasion de démontrer sa sincérité. Le premier ministre n'a rien trouvé autre à répondre qu'il n'était pas informé officiellement. Pince sans rire, M. Lapointe l'a prié de lire le **Citizen**. C'est dans les dépêches aux journaux que notre premier ministre avait puisé son information sur l'émeute à Québec. Il est vrai que là il ne s'agissait que de "Canayens".

• • •

Paille et poutre.

Nos journaux anglais nous ont appris que des jeunes gens de Deschambault, Québec, mécontents d'un partisan de la conscription qu'ils croyaient un mouchard, ont cassé les carreaux des fenêtres de sa maison; qu'un Canadien-français du nord d'Ontario aurait fait feu sur un policier fédéral qui voulait l'arrêter. Ce pendant qu'ils gardaient le silence sur ce qui se passe aux environs de Pembrooke et où des personnages en scène sont de loyaux Ontariens. Voici le récit que les journaux d'Ottawa nous donnent de ce haut fait de loyalisme ontarien. Dégustons:

"Ottawa, 11. — Les rapports reçus de Pembrooke, hier soir, "annoncent que plusieurs citoyens "d'Ontario se seraient unis pour "se soustraire à la loi de conscription; les détails complets ne "sont pas encore connus, mais "d'après ce que l'on sait, il paraît "que les jeunes gens qui ont été "découverts sont prêts à aller "loin dans la voie de la révolte.

"Deux déserteurs de l'armée, "du nom de Jimmy et Cahill "Coughey (ça sonne pas comme "Baptiste ces noms-là), deux "jeunes gens de Pembrooke, pas"sent pour être les chefs des in"surgés qui comprennent des dé"serteurs, (parions que la presse "ontarienne finira par découvrir "que ce sont des émissaires de "Rome envoyés par l'Eglise, de "Québec; Rowell en est bien ca"pable), des conscrits insoumis et "des sujets ennemis; ces bandes "seraient cachées dans les envi"rons de Pembrooke.

"Comme les déserteurs étaient "recherchés, le chef de la police "Carroll entendit dire, vendredi "dernier, qu'il pourrait probable"ment trouver les fugitifs campés "quelque part le long de la riviè"re Petewawa, dans un endroit "désert, à vingt milles à peu près "de la ville.

"Les habitants de ce district, "qui avaient été menacés de trai"tements bolsheviki s'ils appro"chaient de cet endroit, rapportè"rent la nouvelle que les révoltés "étaient au nombre de douze en"viron, qu'ils étaient armés et "campés près de la rivière.

"Ces gens ont probablement été "inspirés par les derniers événe"ments en Russie, car on rapporte "qu'ils arborent un grand dra"peau rouge au-dessus de leurs "quartiers-généraux.

"Le chef Carroll avait l'inten"tion d'organiser un parti pour "aller à la poursuite de la bande, "mais il paraît qu'il est impossi"ble de se rendre à cet endroit "tant que la rivière ne sera pas "libre de glace, ce qui va prendre "encore une semaine. En atten"dant la troupe sera laissée à la "vie sauvage.

"Les deux jeunes Coughey dé"sertèrent de Kingston (Des jour"naux de Toronto rapportent que "dans deux villages anglais, voi"sins de Kingston, on a dû tra"duire devant le magistrat nom"bre de gens qui s'étaient oppo"sés à l'arrestation de déserteurs "anglo-ontariens) où ils avaient "été envoyés pour servir dans "l'armée, et comme ils connais"saient sans doute les chemins et "les endroits de cachette des en"virons de Pembrooke, ils se ren"dirent à cette place et s'associè"rent à une dizaine d'autres jeu"nes gens. Ils se rendirent pro"bablement à leur campement ac"tuel, l'hiver dernier, avec beau"coup de provisions qu'ils trans"portèrent sur la glace de la ri"vière. C'est de cette manière "qu'ils pouvaient atteindre l'en"droit où ils sont maintenant. Il "n'y a pas de chemin conduisant "à cet endroit, et dans la saison de "chasse, les chasseurs s'y ren"dent en canot par la rivière.

"Actuellement la glace n'est "plus assez solide pour permettre "à la police de traverser à pied, "mais l'intention des officiers à "Pembrooke, est de se mettre à la "poursuite de fugitifs, en canots, "aussitôt que la navigation sera "ouverte.

"Les déserteurs ont crié aux "habitants de l'endroit qu'ils se "laisseraient périr de faim plutôt "que de se rendre aux autorités. "Ils ont actuellement l'avantage, "car ils sont campés dans un en"droit inaccessible et le gibier y "abonde. On dit qu'ils ont beau"coup de provisions et leur dra"peau rouge semble défier et nar"guer les autorités.

"Les deux jeunes Goughey sont "bien connus dans le district de "Pembrooke. L'un d'eux condui"sait un bateau à gazoline l'été "dernier et transportait des pas"sagers entre Pembrooke et Fort "William. Tous deux sont des Ir"landais **protestants.**"

• • • •

Arme à double tranchant.

Le **Daily Chronicle** de Londres écrit: "Nous ne tenons pas compte de l'opinion des extrémistes nationalistes ou unionistes. Nous ne nous en demandons pas moins si l'on pourrait trouver un de ces Irlandais pondérés qui ont si fortement travaillé à assurer le succès de la convention et l'unité de l'Irlande qui ne soit convaincu que cette tentative d'appliquer à l'heure actuelle la conscription à l'Irlande constitue une erreur et une catastrophe."

S'il ne s'agissait que de l'Irlande proprement dite, mon Dieu! le gouvernement anglais pourrait encore y imposer l'ordre et la conscription par le fer et le feu. Les morts n'offrent pas d'ordinaire un danger immédiat. Il est vrai qu'en Irlande ils ont la déplorable habitude de ressusciter dans leurs enfants et de ressusciter avec leurs rancunes et leurs haines. Même cela pour les politiciens modernes, est encore secondaire. Mais il y a la répercussion des haines et des souffrances irlandaises, de par le monde et surtout de par les pays de langue anglaise. L'Irlande souffre, est violentée; immédiatement au Canada, en Australie et aux Etats-Unis, des millions de compatriotes souffrent, sont violentés. Une race frappée tend de tout son être vers la revanche. Déjà l'Irlande a pris une revanche partielle de l'Angleterre en faisant échec aux mesures conscriptives du gouvernement australien. Et qui peut estimer, mesurer, calculer la répercussion qu'aura la présente crise sur l'attitude, par exemple, des Irlando-américains? T. P. O'Connor, un des plus actifs agents de la cause anglaise auprès des Irlandais de la république américaine, qualifie de stupide erreur la nouvelle politique de Lloyd George.

• • •

Un journal modeste.

"Le soldat anglais, tout bien pesé, est le meilleur soldat au monde". — **Toronto Globe.**

• • •

Ces savants du "Free Press".

On se souvient qu'un jour le **Free Press** découvrit que nous parlions un patois qui avait d'étonnantes ressemblances avec le breton. C'était une épatante découverte. Il vient de trouver plus fort encore. C'est qu'il y a au Canada une "langue acadienne". Oui, une langue acadienne et le monsieur qui a l'honneur de parler cette langue toute nouvelle, inconnue des Acadiens mêmes mais que n'ignorent point les savants du **Free Press,** c'est tout simplement M. Trahan, député de Nicolet. Il s'en serait servi lors du dernier débat aux communes sur le suffrage féminin.

• • •

Crescite et multiplicamini.

Le capitaine Read, député d'un comté de l'Ile du Prince Edouard, estime que si notre race continue à se multiplier comme par le passé, elle aura tôt fait d'atteindre 800,000,000.

Nous cueillons cette opinion dans la chronique parlementaire du **Free Press.** Aussi et pour cause nous n'y croyons pas.

• • •

Chacun aurait ce qu'il a désiré.

"Québec n'a pas voté en faveur de la conscription. Il a solidement voté contre. Ce sont les provinces autres que Québec qui voulaient la conscription. Elles triomphèrent aux élections, elles appuyèrent la loi de conscription: le gouvernement qu'elles élurent leur applique maintenant la loi. Il a conscrit les Canadiens de langue anglaise qui avaient la profonde conviction que la conscription était nécessaire et avantageuse, tandis qu'il ne conscrit guère les Canadiens-français. Ce n'est pas là ce que désiraient nombre de ceux qui votèrent en faveur de la conscription, non plus ce qu'ils escomptaient que le gouvernement ferait."—**Montreal Witness.**

La sagesse populaire dit: "Tricherie revient toujours à son maître". Elle ne paraît pas devoir errer tout à fait dans le cas actuel. Le **Witness** dit juste quand il affirme que les provinces anglaises votaient la conscription dans l'espoir qu'elle s'appliquerait à la province de Québec et non pas à elles. Il suffit d'être même superficiellement au courant des dessous de la lutte au Manitoba pour savoir que beaucoup de nos fanatiques manitobains ont voté la conscription avec le ferme espoir que jamais elle ne les atteindrait, qu'elle ne constituerait tout simplement qu'une tyrannie légale qui permettrait d'envoyer Baptiste se faire casser la gueule pour la plus grande gloire de l'Empire. Sans doute Baptiste va être obligé de s'exécuter, mais il aura le plaisir de le faire aux côtés de Jack Canuck.

• • •

Ils s'y casseront la tête.

"Il y a déjà un siècle et quart que l'Allemagne s'efforce par la force d'arracher sa langue à la Pologne conquise, de la dénationaliser et de la germaniser; cela n'a fait qu'accroître l'hostilité de la Pologne. De sorte que nous ferions bien mieux d'abandonner cette méthode". — **Montreal Witness.**

Le **Montreal Witness** dit juste. Il aurait pu ajouter qu'il y a un siècle et demi que cette méthode fonctionne au Canada et qu'elle n'a abouti qu'au même résultat qu'en Pologne. Il aurait pu encore citer le cas de l'Irlande. Là, l'Angleterre a pratiquement réussi à étrangler la langue irlandaise. Peut-elle se vanter que l'Irlande la hait moins que jadis?

La revanche des berceaux.

"Si ce n'était que les Canadiens-français ont des familles plus fortes que celles des Canadiens-anglais, il y a belle lurette que, devant l'immigration intense au Canada, ils seraient devenus dans notre vie politique un facteur de peu d'importance. Ils sont si prolifiques et le groupe anglais augmente si peu son nombre que les Canadiens-français gardent leur place en dépit de l'avalanche de l'immigration. A moins que la population anglaise du Canada ne modifie sa ligne de conduite ou à moins que nous ne puissions faire venir de la Grande-Bretagne et des pays du nord une immigration aussi forte que celle des années passées, les Canadiens-français deviendront les maîtres de ce pays."—**Montreal Witness.**

Le **Christian Guardian,** de Toronto, discutant l'envahissement de l'Ontario rural par l'élément canadien-français, affirmait que tôt ou tard la maîtrise des affaires leur appartiendrait. Ceux qui tiennent la terre finissent toujours par tenir le gouvernement. On ne saurait, poursuivait-il, tenir la terre si on ne tient pas le précepte biblique. C'est là que résident la force des Canadiens-français et l'infériorité des Canadiens-anglais. Des raisons analogues faisaient prédire à un journaliste anglo-protestant de l'Ontario que dans vingt-cinq ans les Canadiens-français seraient les maîtres de l'Ontario rural.

• • •

Un certificat.

"Le **Free Press** veut évidemment jouer dans l'Ouest canadien le fier rôle que le **Toronto News,** le **Telegram** et l'**Orange Sentinel** jouent dans l'est, rôle de provocateurs de conflits de races pour un avantage de parti." — **Bulletin** d'Edmonton.

L'avantage politique qu'il en pourra tirer, c'est tout le motif de la campagne du **Free Press** contre l'élément français. Assurément il a la haine de tout ce qui est français et catholique, mais il sait fort bien faire taire cette haine et nous lécher l'entre-deux des orteils quand il voit que cela peut profiter. Le groupe unioniste ne saurait durer. On le sait au **Free Press.** Il faudrait se rallier au jour de la rupture au groupe libéral de Québec et accepter la direction de Laurier. Cela ne plait pas à Sir Clifford Sifton. Il s'efforce donc dès maintenant, par une longue campagne d'appels aux préjugés de race, de croyances, de rendre Laurier inacceptable aux libéraux unionistes d'aujourd'hui quand viendra l'heure de la rupture. Seulement il y a que Laurier n'entend pas s'en aller. Et comme le groupe de Québec tiendra en définitive la balance du pouvoir, on peut être certain que le groupe de l'Ouest ira vers lui.

Sir Clifford Sifton peut avoir eu beaucoup de succès dans la piraterie politique, mais même les pirates les plus audacieux et les plus éhontés finissent par rencontrer la défaite.

• • •

Allez-y, Dafoe et Magee.

Nommés administrateurs de la ville de Montréal, MM. Verville et Marsil abandonneraient leur mandat de Bonaventure et de Saint-Denis. Le gouvernement devra y tenir des élections partielles. Le **Free Press** soutient que ce sera le moment d'y faire une bonne campagne d'éducation de la population du Québec et prie le gouvernement de se donner sérieusement à cette tâche. Nous approuvons; de plus, prions respectueusement le gouvernement de choisir pour cette oeuvre d'évangélisation impériale Dafoe, du **Free Press,** et Magee, du **Telegram.**

Ce que les gens de chez nous rigoleraient!

• • •

Semeurs de tempêtes.

"Si en certains endroits le sentiment anti-anglais s'est traduit en rébellion, cela est dû en très grande partie au sentiment anti-français. Sir Robert Borden manqua de sagesse quand il se déclara brusquement en faveur d'une mesure qu'il savait opposée par toute une race et cela sans rechercher, assez tôt pour qu'il en eût pu tirer profit, la coopération des chefs de cette race. Les dirigeants de son parti furent plus qu'imprévoyants; ils furent antipatriotes quand l'opposition des Canadiens-français devint pour eux un motif de faire voter la loi et de la faire voter en faisant appel au sentiment anti-français, divisant ainsi la nation en deux partis." — **Montreal Witness.**

• • •

Derrière la langue, la religion.

"Derrière la question de langue se trouve l'antipathie religieuse." — **Montreal Witness.**

Rien n'est plus vrai. Si nous étions protestants, tout irait à merveille avec nos compatriotes anglais. Le **Times** de Hamilton l'a franchement ou cyniquement admis un jour. "Si les Canadiens-français étaient protestants, il n'y aurait pas de question française." Un lecteur assidu de l'**Orange Sentinel** en vient tôt à cette conclusion: Ce à quoi elle en veut c'est à notre catholicisme. Apparemment elle en veut aussi au français, mais c'est qu'il nous isole du protestantisme, sert de cloison étanche entre notre groupe et le prosélytisme protestant. Rien ne le démontre mieux que l'attitude du protestantisme anglais à l'égard du protestantisme français. Au Canada, comme ailleurs, le protestant de langue française est d'emblée l'objet de la sympathie du protestant anglais.

• • •

Provocation.

"On n'a qu'à lire un tantinet des injures de certains journaux quotidiens de Toronto et l'on aura tôt fait de comprendre que de jeunes Canadiens-français soient indignés au point de commettre des bêtises." — **Montreal Witness.**

Le **Leader** de Régina qualifiait, il y a quelques jours, de trahison nationale l'oeuvre de cette presse qui ne cesse d'accuser de déloyauté deux millions d'habitants de ce pays, semant ainsi la zizanie et la division entre les deux principales races de ce pays.

• • •

La voix du bon sens.

La presse anglaise a, en général, pris plaisir à grandir l'échauffourée de Québec. Elle l'a fait par besoin de jaunisme, par haine et par intérêt. Heureusement il y a eu quelques exceptions. Le **Montreal Witness** devait naturellement se trouver de ce nombre. "La populace avait tort, écrit-il, de s'insurger contre la loi et l'ordre, mais il ne s'est rien produit de pis qu'à certaines grandes grèves. Le fait que la populace québecoise avait tout à fait tort ne démontre pas qu'elle n'avait pas de grief."

C'est aujourd'hui chose admise.

• • •

Cela promet.

On sait que les Sinn Feiners sont adversaires déclarés de tout régime de conscription en Irlande. Ils semblent beaucoup plus en faveur de la république que du Home Rule. Le groupe nationaliste a toujours combattu les Sinn Feiners. De fait les dernières élections se sont disputées entre Nationalistes et Sinn Feiners. Les Nationalistes avaient, à l'exemple de leur chef Redmond, adopté une attitude conciliatrice. Ils ne s'opposaient pas à la politique de guerre des cabinets anglais. D'aucuns avaient déduit de leur attitude passée qu'ils accepteraient la conscription si jamais le parlement anglais jugeait à propos de l'appliquer à l'Irlande. Il semble qu'il en sera tout autrement et que les députés nationalistes se transformeront en chefs de résistance. Les interruptions dont ils ont coupé le discours de Lloyd George ne peuvent pas avoir un autre sens. "Nous n'aurons pas de conscription en Irlande", s'écrie Alfred Byrne, député nationaliste de Dublin. Au premier ministre qui prévoyait quelques semaines de délai avant la mise en vigueur de la conscription en Irlande, un autre député irlandais rétorquait: "On n'y pourra jamais conscrire les Irlandais". Michael Flavin, député de Kerry, lançait au même moment ce défi: "Traversez et essayez à venir nous prendre". Un autre ajoutait: "C'est une déclaration de guerre à l'Irlande."

LE COIN DES DAMES

Il suffit d'entendre la Symphonie de Minneapolis une fois pour constater que la réputation qu'elle s'est acquise est bien méritée. Pareille jouissance artistique nous est rarement donnée! Si le choix qu'on y fait des partitions musicales peut être à discuter, l'exécution en est si parfaite toujours, qu'on dit tout de même avec pleine conviction et avec tout l'élan de son enthousiasme: "Que c'est beau!"

En voyant tous ces instruments marcher sous la même impulsion, s'interpellant, se répondant, discutant même; tous ces violons qui chantent dans un ensemble merveilleux, sous les doigts souples et les coups d'archets des artistes, auxquels se mêlent les grondements de la contre-basse et la voix grave du violoncelle, ou encore, les arpèges délicats de la harpe; tout cela vous fait retenir votre souffle, et vous êtes comme électrisé par tant de sentiments divers qui agitent une même âme. On dirait, sous le regard magnétique du Directeur qui joue, lui, de la baguette, des bras, de la tête et du corps tout entier, quoi, semblant la tenir ainsi en équilibre.

Leur répertoire comprenait de tous les genres un peu. D'abord du Russe qui est tout-à-fait caractéristique et dont le thème, qui revient sans cesse, est harmonieux mais un peu baroque, sauvage, et ne dit pas grand chose au coeur, comme d'ailleurs la musique de Listz, ce grand virtuose hongrois, trop compliqué, à mon sens, et de Wagner dont le vaste génie est digne d'admiration.

Loin de moi, certes, l'idée de vouloir imposer mes goûts. Mon Dieu, non; mais je pense, et c'est raisonnable, que si l'on peut juger une personne par le genre de lecture qu'elle préfère, l'on peut aussi connaître son tempérament, ou son caractère, si vous voulez, par le genre de musique qu'elle se plait davantage à entendre. Et cela vient naturellement de ce que les compositeurs se sont inspirés, comme les auteurs, soit de la nature où il entre des fleurs et des oiseaux, du tonnerre et des éclairs, comme Beethoven; soit de poésie, au rythme doux et berceur à la Lamartine que je comparerais volontiers à Mendelsohn... Wagner, lui, s'est inspiré des grands classiques, et son tempérament fougueux lui permettait aisément de traduire en phrases musicales, les faits héroïques et les coups de théâtre. Il raconte lui-même qu'à onze ans, après avoir étudié le célèbre dramaturge anglais, Shakespeare, il avait ébauché une grande tragédie qu'il avait intitulé "Leubald". Le dessin en était grandiose; ce qui le prouve, c'est qu'au cours de l'action mouraient quarante-deux personnages, "si bien, dit-il, que je me vis obligé, pour faire reparaître mes personnages, de les présenter sous la forme d'esprits; autrement, au dernier acte, il n'y aurait plus eu que moi, pour me présenter à la rampe." L'entreprenant compositeur avoue toutefois que les deux années qu'il employa à ce travail, furent entièrement perdues. De ces tours de force, de moindre calibre, il est vrai, Wagner en fit bien d'autres, et c'est peut-être à cause de cela que tout le monde ne le goûte pas.

La musique enchanteresse et pleine de rêve d'Ambroise Thomas détend notre être dans une bienfaisante et douce quiétude, perdue quelques instants plus tôt en suivant le maître allemand qui nous fascine sans nous émouvoir. L'Ouverture de "Mignon", telle que la Symphonie l'a exécutée hier, n'était rien moins que ravissant, et longtemps après l'accord final, la mélodie impressionnante de "Connais-tu le pays?" nous reste dans la voix et l'oreille.

Puis, vient Verdi, oh! Verdi, comme on reconnait bien son âme au sens musical dans "San Carlos", après l'avoir sentie dans Aïda, Rigoletto et le Trouvère! Quel charme prenant!

Voilà un peu mes impressions sur les oeuvres exécutées par la Symphonie de Minneapolis traduisant merveilleusement l'âme des maîtres. Elles ne sont certainement pas celles de tout le monde, mais, il en est de la musique comme de tout autre chose: les goûts ne sont pas à discuter.

JACQUELINE DES ERABLES.

10 avril 1918.

L'APPEL AUX ARMES

Peuple de noble race aux fiertés endormies,
L'heure de l'action triomphante a sonné!
Vois au grand jour enfin, d'un élan obstiné
Foncer sur tes enfants les hordes ennemies!

Debout! Le temps n'est plus des fausses accalmies!
Pour vivre sous un joug honteux, tu n'es pas né!
O peuple, il n'est pas vrai que tu sois destiné
A mourir en silence, écrasé d'infamies!

En avant! Dieu le veut! Dresse tes bataillons!
Et d'un geste unanime arrache les baillons
Sous lesquels étouffait ta langue maternelle!
[illegible]
Tiens la foi dans ton coeur, tiens ton arme à ton bras!
Monte autour des berceaux la garde solennelle!
Défends tes fils, défends ton âme: tu vaincras!

ALBERT LOZEAU.

LE SIGNE DE LA CROIX

Monsieur le Curé revenait, par le grand chemin, vers son presbytère.

Il était allé voir Alexis, le fils de Bastien le Rouge, malade depuis des mois, et que le docteur lui-même commençait à **décompter**. En passant, il était entré chez celui-ci et chez celui-là, pour dire une bonne parole, donner un conseil, faire une aumône.

Et le bon vieillard, s'en revenant, se demandait quelle autre peine il irait soulager ce matin-là.

— Bonjour, Monsieur le Curé! cria soudain un enfant, un bambin qui jouait à la **devanture** d'une maison.

— Bonjour, petit Pierre, fit le Curé. Viens faire un tour au presbytère dimanche; et, si tu as été un bon petit garçon toute la semaine, tu auras une image. Puis, il va falloir suivre le catéchisme, cette année, petit Pierre!... Sais-tu bien faire le Signe de la Croix, maintenant?

— Oui, Monsieur le Curé.

— Fais-le donc, pour voir...

Et petit Pierre, très grave:

— Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mais la Croix que sa petite main trace sur lui est démesurée: il la commence — "Au nom du Père" — presque à la nuque, la fait descendre — "et du Fils" — jusqu'à ses genoux, décrit les deux bras — "et du Saint-Esprit" — d'un geste plus large que ses propres épaules.

Le Curé se prend à sourire.

— Vous riez, Monsieur le Curé? C'est le père Jean, venu sur le pas de la porte.

— Je souris, Jean; je souris parce que je suis content du petit Pierre. Il sait faire le Signe de la Croix. Il le fait peut-être un peu grand...

— Laissez faire, Monsieur le Curé, reprend le père Jean. Voyez-vous, le Signe de la Croix, par le temps qui court, ça refoule toujours assez un vieillissant.

Adjutor Rivard.

Remède contre le rhumatisme. — L'impureté du sang, suite d'un mauvais fonctionnement du foie et des rognons, produit un des rhumatismes les plus douloureux. L'acide urique tache le sang, d'où douleur dans les tissu et les articulations. Les Pilules Végétales de Parmelee ont guéri beaucoup de ces rhumatisants et on recommande fortement leur emploi. Un essai convaincra toute personne de leur valeur.

PENSEES CHOISIES

L'amitié est une chose rare et divine. Quoi de plus agréable dans la vie qu'une union intime, cordiale et chrétienne de deux véritables amis qui marchent ensemble pour ne pas plier sous les fardeaux dont l'un et l'autre sont chargés! L'amitié possède le singulier privilège d'aimer sincèrement, d'aimer purement, d'aimer éternellement. Elle est quelque chose de fort, de divin dans son essence.

* * *

Quand tu auras versé ton âme dans une autre âme qui allait succomber, quand tu auras rempli l'âme affamée, ce sera la justice et la plénitude du Devoir.

Isaïe.

* * *

Tout le mal de la vie vient de ce que l'homme ne sait pas rester assis dans une chambre.

Pascal.

RECETTES

Pain aux dattes

1 oeuf; ½ tasse de sucre; 1½ tasse de lait; 4 tasses de farine; 1 cuillerée à thé de sel; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; 1 livre de dattes (les noyaux enlevés); 1 tasse de noix de Grenoble hachées.

Mettez votre mélange dans un moule bien graissé. Laissez lever une demie heure, puis faites-le cuire à four modéré.

* * *

Pain aux noix

4 tasses de farine; 4 cuillerées à thé bien pleines de poudre à pâte; 1 cuillerée à thé de sel; ½ tasse de sucre granulé (ou 1 tasse de cassonade); 1 tasse de noix hachées; 2 tasses de lait; 1 oeuf battu.

Sassez ensemble la farine, la poudre à pâte, le sel et le sucre, puis ajoutez les amandes hachées. Battez le lait et l'oeuf, que vous ajouterez à votre premier mélange. Mettez lever trois quarts d'heure. Faites cuire une heure dans un four très vif. Ne faites pas la pâte trop épaisse. Beurrez bien les moules. Ce pain fait de délicieuses tartines et se sert très bien avec le thé.

* * *

Petits pains au beurre

4 tasses de farine; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; 1 cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à table de beurre; 1 oeuf battu; 1 chopine de lait.

Sassez ensemble la farine, le sel la poudre à pâtisserie. Mêlez-y le beurre et ajoutez l'oeuf battu. Avec le lait faites-en une pâte aussi molle que possible. Roulez, puis coupez en petits pains et plongez-les un instant dans du beurre fondu. Repliez-en deux et faites cuire, rapidement.

NOUVEL EFFORT DE L'ANGLETERRE

Le premier ministre présente à la Chambre un projet de loi important pour demander plus de sacrifices à l'Angleterre et pour imposer la conscription à l'Irlande tout en lui donnant l'autonomie. — Extrait de son discours.

Londres, 10. — Outre la question du Home-Rule et la conscription en Irlande, le premier ministre Lloyd George a aussi traité plusieurs points importants qui se rapportent à la guerre et à la situation actuelle de l'Angleterre et des alliés, en présentant à la Chambre le nouveau bill du service militaire. Voici les principaux points de ce discours mémorable:

"Nous sommes maintenant entrés dans la phase la plus critique de cette guerre terrible. Il y a une accalmie à la tempête, mais celle-ci n'est pas terminée. La destinée de l'empire, de l'Europe et le sort de la liberté dans le monde entier dépendent du succès avec lequel nous résisterons aux attaques de l'ennemi et les repousserons.

On m'a rapporté de bonne source que le Kaiser avait annoncé à l'ex-roi Constantin qu'il allait gagner la bataille: "Je vais les battre, car ils n'ont pas de commandement unique." Ce qui indique que l'ennemi se fiait à ceci, et quoique le nombre des troupes allemandes étaient un peu inférieur il savait l'importance du fait qu'il possédait un commandement unique.

La Chambre et le pays ne peuvent assez remercier nos troupes pour leur superbe bravoure et la ténacité avec laquelle elles ont fait face à des troupes supérieures en nombre et ont défendu leurs positions. Elles ont reculé, mais n'ont pas été mises en déroute, et, une fois de plus, le courage tenace du soldat anglais a refusé de s'avouer vaincu et a sauvé l'Europe.

Jusqu'à présent, l'ennemi a certainement remporté un grand succès initial. Il ne sert de rien de nier les faits. Mais il n'a pas réussi dans son projet principal. Il n'a pu séparer les armées françaises et anglaises. Cependant nous serions coupables d'une grande et peut-être fatale erreur si nous ne nous rendions pas compte de la gravité de l'avenir.

L'ennemi s'est emparé d'un territoire important qui est trop près d'Amiens pour nous inspirer sécurité, et il a réussi présentement à détruire une de nos grandes armées.

Eloges de Foch

Je ne dirai qu'un seul mot au sujet du général Foch. Il n'est pas seulement un des plus brillants soldats de l'Europe, mais Foch est l'homme qui, lorsque nous étions attaqués et nous trouvions dans une situation analogue à la présente, à la première bataille d'Ypres, il fut l'homme qui lança en avant l'armée française par tous les moyens possibles. Il massa des divisions françaises à travers l'ennemi, et sans aucun doute, il aida à gagner la grande bataille.

Tout, maintenant, indique que les Allemands sont déterminés à risquer toutes leurs ressources pour amener une terminaison de la guerre cette année, et ceci signifie une bataille prolongée depuis la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique, et aussi que l'Allemagne et l'Autriche vont y jeter toute leur force.

Il y a encore sept ou huit mois durant lesquels la bataille peut se continuer, et il s'agit de garder l'état actuel de nos forces jusqu'à la fin, quelque soit la tension que ceci exerce sur nos ressources.

L'âge militaire

J'aborde maintenant la nouvelle proposition contenue dans le bill que je désire présenter aujourd'hui. Notre premier projet est de reculer la limite d'âge militaire jusqu'à cinquante ans et, dans certains cas particuliers, nous demanderons l'autorisation de la reculer jusqu'à cinquante-cinq ans, mais ceci dans le cas seulement où des qualifications particulières seront nécessaires.

Par exemple, il pourra devenir urgent d'en agir ainsi dans le cas des médecins, afin de nous assurer leurs services. Ceci pourrait aussi être nécessaire pour s'assurer les services de certaines personnes d'expérience et d'entraînement spéciaux.

Quand nous arrivons à la question de lever des hommes jusqu'à l'âge de cinquante ans, ceci ne veut pas dire que tous les hommes, entre 42 et 50 ans, seront absolument levés pour être envoyés à la ligne de feu. Il peut arriver que ces hommes soient aussi capables que les hommes de 25 ans, mais je dois dire avec regret que c'est l'exception, et, par conséquent, nous ne pouvons pas nous fier à des hommes de cet âge pour nous procurer une force de combat efficace.

Une huile qui agit. — On ne prétend pas que l'Huile Electrique du docteur Thomas guérira n'importe quelle maladie, mais ses emplois sont si multiples qu'on peut dire qu'elle calme à peu près toujours la douleur. Elle s'est conquis cette réputation et toutes les tentatives faites pour la lui enlever ont échoué. Tous ceux qui ont usé de cette huile connaissent sa haute valeur.

Point de repos avec l'asthme. — L'asthme attaque ordinairement la nuit, le moment où l'on a besoin de repos. Il s'en suit une perte de force, une débilité nerveuse, de la maigreur et nombre d'autres maux auxquels on doit s'attendre si on ne recourt point à un remède. Des années d'expérience ont démontré la valeur du remède du docteur Kellogg. Un essai vous convaincra.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

IIIe DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, XVI, 16-22)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Alors quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que signifie ce qu'il nous dit: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Ils disaient donc: Que signifie cette parole: Un peu de temps? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. Mais Jésus, sachant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres le sens de cette parole: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, ell s'afflige en voyant son heure venue; mais, après avoir enfanté, la joie d'avoir mis un fils au monde lui fait oublier toutes ses douleurs. Ainsi vous; maintenant vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

AVEZ-VOUS DES DETTES?

Je crains bien, qu'en lisant ce titre, quelques lecteurs ne fassent la grimace et ne passent à pieds joints, comme s'ils allaient tomber dans un fossé malpropre.

—Mais aussi quelle idée!.. parler des dettes! Comme si c'était un sujet divertissant! Des dettes, moins on y pense, mieux on dort.

—Oui, c'est le raisonnement de plusieurs, et je comprends qu'ils redoutent de remuer certaines choses. La conscience, qui commence à s'assoupir, s'éveillerait; et c'est si gênant une conscience qui se plaint et gémit.

Il a, cependant des sommeils qui peuvent être mortels; c'est alors un devoir pour le médecin de combattre la léthargie. Il y a des consciences qui dorment d'un sommeil dangereux et qu'il importe d'éveiller. C'est dans ce but que je pose la question: Avez-vous des dettes?

—Des dettes!... qui n'en a pas?... Au temps qui court, la vie coûte si cher! Il faut bien vivre et pour vivre il faut manger, s'habiller. Alors tant pis pour le boucher, l'épicier, le boulanger, le propriétaire et les autres. On mange, on achète, on se loge à crédit.

Il faut vivre, je l'admets; mais ces dettes, est-ce qu'on fait son possible pour les éviter, pour les réduire? Car elles sont dangereuses: comme certains parasites, quand elles s'introduisent dans une maison, impossible de s'en défaire.

On s'en va répétant comme excuse: les temps sont durs! Ma foi, à voir le train de vie qu'on mène, le luxe qui s'étale, on ne le dirait pas. Parmi ceux qui, à cause de leurs dettes, devraient serrer plus étroitement les cordons de leur bourse, combien en connaissez-vous qui n'achètent que l'indispensable ou se contentent de denrées ordinaires? S'il faut en croire les bouchers, les morceaux de choix sont retenus par des gens qui s'achètent de belles fourrures, des chaussures de prix, des meubles vernis; comptant pour payer tout cela sur le salaire des mois suivants... s'il reste encore quelque chose après avoir satisfait de nouvelles fantaisies, salaire d'ailleurs promis à cinq ou huit fournisseurs fatigués de vendre à crédit.

La vanité, l'orgueil, l'amour des plaisirs créent parmi nous des nécessités nouvelles. On s'habille, on sort, on reçoit comme si la bourse était pleine, et quand les fournisseurs deviennent par trop exigeants, veulent se faire rembourser et menacent de couper les vivres, on les envoie lestement promener et on va ailleurs se fournir encore à crédit. Les dettes se multiplient d'années en années, elles s'entassent sans qu'on en vienne aux moyens pratiques de les payer.

Ce manque de scrupule à satisfaire ses créanciers; ce sans-gêne à contracter de nouvelles obligations dénotent un état moral alarmant. Il est donc opportun plus que jamais de le proclamer avec l'Eglise.

Tant qu'une dette n'a pas été payée, elle reste une obligation de conscience, à laquelle on ne peut se soustraire. Sans doute cette obligation demeure suspendue lorsqu'il est impossible de la remplir.

Mais si quelqu'un néglige volontairement et pendant longtemps de payer ses dettes, s'il continue à faire des dépenses inutiles en toilettes; en amusements, en parties de plaisir, s'il ne veut se priver de rien à la maison, et que cependant il trouve moyen de recevoir les sacrements; promettant chaque fois de restituer et ne le faisant pas: il est bien à craindre que ces confessions et ces communions ne soient mauvaises et sacrilèges. Car évidemment, d'après les apparences, cet homme n'a aucune intention sérieuse de satisfaire à la justice et de payer ses créanciers.

Il est bien à craindre que certains chrétiens ne se fassent illusion sur ce point. Durant des années, ils négligent complètement même de commencer à restituer, et pourtant ils vont, à Pâques, ou plusieurs fois l'année, se confesser et communier. Qu'ils y prennent garde! Des promesses de bouche peuvent bien, il est vrai, surprendre la bonne foi du confesseur, mais elles ne réussissent à tromper ni Dieu ni sa justice.

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée-Conception."

COMMENT CELA SE FIT

Vous aussi, vous témoignez le désir de savoir "comment cela se fit". Je puis vous le dire en quelques mots. Cela se fit bien simplement: je ne valais pas la peine d'un miracle.

J'avais eu une carrière assez brillante; j'étais regardé comme un homme honnête et heureux. Beaucoup de gens me faisaient l'honneur de m'estimer et je me connaissais jusqu'à des envieux.

Il m'arriva une fois d'être accroché à l'improviste par la roue d'une charrette de finances qui emportait de l'argent volé. Je ne tombai pas de bien haut, mais je tombai.

Sitôt à terre, moi qui croyais avoir tant d'amis, je me vis tout à coup tout seul au milieu du troupeau d'êtres faibles et chers qui vit par moi. Et il se trouva que je ne savais même pas être pauvre, et je souhaitai la mort.

Il me restait bien ce que certains ont appelé parfois mon **talent**. Oh! la triste chose! La veille, mon talent avait en effet son prix, mais le lendemain, quand je voulus l'échanger contre du pain, les gens qui achètent le talent pour le revendre me fermèrent la porte.

Excepté un seul, et je le remercie de tout mon coeur.

Peut-être n'avais-je plus de talent: peut-être que je n'en avais jamais eu. Les marchands doivent s'y connaître.

Je continuai de travailler, mais si peu et si mal! Un jour, sous ma misérable page commencée, je vis le désespoir blotti. Il me guettait. J'eus peur. J'appelai Dieu.

Dieu ne vint pas; il était là. Je l'entendis me répondre au plus profond de moi; je le sentis palpiter dans les entrailles de ma conscience, et j'eus ma première larme, douce à mes yeux, comme autrefois la caresse matinale de ma mère qui m'éveillait petit enfant dans mon berceau.

Le lendemain, j'allai causer avec une homme excellent qui sait beaucoup, qui ne s'en targue point et qui m'aime. Il a l'âge d'être mon fils: Je l'appelai mon père. Il m'enseigna, sans faire semblant de rien, des choses toutes grandes et toutes simples que je croyais connaître; seulement, à mesure qu'elles passaient de son et tombaient si bien que je pus coeur dans le mien, des voiles se détachaient à l'intérieur de moi lui montrer à nu le froid d'une pauvre âme, et, par sa bouche, notre Père qui est dans le ciel me pardonnera.

Le lendemain encore, c'était Noël. Ma femme et ma fille me conduisirent, tremblant que j'étais et le coeur bien serré, dans le sanctuaire où repose la dépouille mortelle des plus récents martyrs de notre temps, qui aura d'autres martyrs. Je pris place à la sainte Table, et je fis ma seconde communion, quarante-sept ans après la première.

Ainsi se renouèrent les deux extrémités de ma vie, par-dessus l'abîme d'un demi-siècle perdu. Que Dieu soit ardemment béni dans la grandeur de ses miséricordes! Je me relevai fort. Avec l'aide de Jésus-Christ, je vivrai et je mourrai dans cette force.

Au retour, le bon sourire des petits nous attendait à la maison. Ce fut une fête; on me dévora de baisers.

Et depuis-lors, notre gaieté est revenue...

Au temps des vacances, il est chez nous une heure charmante. Nous sommes dix. Chaque soir, les huit enfants s'agenouillent autour de la mère, et moi, sous le crucifix, je récite la prière qui est aux premières pages du catéchisme. Leurs voix inégales me répondent: quelques-unes déjà mâles, et d'autres si douces! Il y a le soldat de demain, le marin de l'année prochaine, la blonde tête hérissée de soie qui sera de l'école polytechnique dans six ans et le gros ange lourdand qui plaidera dans douze; il y a celle qui travaille déjà pour vivre et qui ne savait pas hier que ses études lui serviraient, l'aînée des autres qui travailleront aussi, qui le savent et qui en sont fières. Que Dieu les bénisse tous et toutes, ce sont de chers enfants, ils ont bon coeur.

Autrefois, leur meilleure récompense était de donner. Entre les joies que l'argent procure, c'est celle-là qu'ils regrettent. Madeleine, qui a sept ans, s'égare parfois jusqu'à me dire:

—Le bon Dieu devrait nous rendre au moins un peu de quoi donner...

Vous jugez si je la gronde! Hier, pourtant, je l'ai trouvée gaillarde et toute consolée d'une découverte qu'elle a faite. Elle a grimpé le long de moi pour me dire en triomphe:

—Tu ne sais pas? Ça vaut mille francs quand on n'a que dix sous et qu'on les donne...

Elle a justement dix sous: c'est donc mille francs pour "sa pauvre"...

Je ne me souviens pas que nous nous soyons jamais tant aimés. Ils ne seront pas riches, cela paraît certain; mais s'ils étaient condamnés tout à fait, la providence de Dieu qui nous voit me laisserait-elle encore sourire?...

Paul Féval.

LA MEILLEURE AMIE

Quelle est votre meilleure amie, jeunes filles, qui lisez ces lignes? A un concours donné, il y a quelques années dans un de nos pensionnats, il y eut comme toujours, beaucoup de réponses, les unes pratiques, d'autres plus ou moins fantaisistes.

L'une d'elle disait: ma meilleure amie, oh! mais, c'est l'étoile d'or qui scintille là-haut dans le ciel d'azur, et lorsque ici-bas, tout s'endort, tout repose, n'est-elle pas là toujours pour me parler d'avenir, pour me dire d'espérer et montrer la route qui conduit à l'Idéal?

Une autre dit: L'amie que je préfère, que j'admire, que j'aime, c'est la violette. Donnez-moi des violettes, encore des violettes et toujours des violettes et toujours je serai heureuse!...

Une autre préférait la rose, mais elle oubliait certainement que tout près des roses sont les épines et d'aucunes savent par expérience, que parfois elles se font bien méchantes!

Sans la musique, affirmait une admiratrice de Mozart, nous serions bien malheureux. Que serait notre vie si nous n'avions pas cette amie céleste pour nous faire oublier qu'ici-bas tout est misère et néant?

Sans doute, j'admets que la musique est bien belle, c'est un écho de l'au-delà, et j'admire aussi l'étoile du bon Dieu, "cette larme arrachée aux yeux des séraphins"; j'aime la violette pour sa modestie et la rose pour son parfum, mais j'estime que la jeune fille doit avoir une meilleure amie, plus sérieuse et beaucoup plus pratique, et cette amie, c'est l'aiguille.

N'est-ce pas que l'aiguille a de bonnes qualités? Sans doute, si nous la prenons à rebours elle fera comme les épines... mais si nous nous attachons à elle, nous en recevrons de précieux services et nous éloignerons les rêveries funestes qui font chez nous un si grand tort.

Une jeune fille qui n'est pas occupée, rêve. Que d'illusions, que d'espoirs chimériques viennent hanter son esprit et lui parler d'un avenir qui toujours sera bien différent de celui qu'elle attend! Pour éviter ces rêveries, prenons notre aiguille et vite, en fredonnant une romance, laissons courir nos doigts et notre imagination s'arrêtera.

Que de jolies choses, que d'ouvrages utiles, une jeune fille intelligente peut faire et tout en s'occupant elle devient meilleure et elle emploie le temps.

Le temps, a-t-on dit, c'est l'étoffe dont la vie est faite; chaque minute perdue est une maille brisée dans ce tissu précieux. Employons bien toutes nos minutes et nous serons heureuses. Le bonheur est dans le devoir et le sacrifice, ne le cherchons pas dans les jouissances, car dans ce cas, plus nous le cherchons, plus il se cache bien.

Donc, que notre meilleure amie soit l'aiguille; avec elle, jamais d'ennui, jamais de noir, elle nous reste fidèle, nous donne du courage et parfois elle réussit à nous donner la douce illusion que nous sommes heureuses, tout à fait heureuses!

Brave petite amie que la gentille aiguille!

Paule d'Airvaut.

UN TESTAMENT

Les derniers voeux d'un horloger, recueillis par un de ses confrères:

Mon fils,

L'heure de ma mort va **sonner au cadran de l'éternité**; mon existence ne tient plus qu'à la **pointe d'une aiguille**; mais avant d'être **horizontalement** dans la **boîte** de la mort, écoute attentivement, ô mon fils, le **timbre** frêle de ma voix qui s'éteint; car cette dernière **minute** est sacrée, il n'en faut pas perdre une **seconde**. Que l'honneur soit le **ressort** de ta vie et la prudence le **régulateur** de tes actions. Si tes **mouvement** sont **réglés**; si l'amour du prochain est la **clef** de ta conduite, pour toi les **heures** s'écouleront dans une large **sphère** de bonheur et de délices.

Ne **rhabille** jamais la fraude avec **l'émail** trompeur; le vol est un **grain** de poussière qui arrête les **rouages** d'une conscience pure et tranquille; souvent même il fait des **trous** qui ne sont pas en **rubis**.

Si tu suis mes conseils, tu n'auras pas besoin, quand la **chaîne** de tes jours **baissera**, de remonter le cours de ta vie ou de chercher des **échappements**, et tu pourras sans **balancier**, te mettre d'accord avec le grand **horloger** de l'univers, car tu auras les mains **nettes** et **polies** et nullement **gravées** et **guillochées** par le **frottement** des mauvaises actions.

Adieu, mon fils, je casse **mon verre de montre** et ne peux plus le remplacer.

PHASES DE LA LUNE

Avril

Dernier quartier, le 4, à 8 h. 33 du matin.

Nouvelle lune, le 10, à 11 h. 34 m. du soir.

Premier quartier, le 17, à 11 h. 8 m. du soir.

Pleine lune, le 26, à 3 h. 5 m. du matin.

NOS SAINTS PATRONS

Avril

21. Dimanche—III après Pâques. Sol de S. Jos.
22. Lundi—S. Léonide, mart.
23. Mardi—S. Georges, martyr.
24. Mercredi—S. Fidèle, martyr.
25. Jeudi—S. Marc, évang.
26. Vendredi—S. Clet et Marcellin.
27. Samedi—S. Anastase, pape.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célébreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

Jeûnes d'obligation

1o Les Quatre-Temps, qui tombent cette année, les 20, 22 et 23 février; — les 22, 24 et 25 mai; — les 18, 20 et 21 septembre; — les 18, 20 et 21 décembre. — 2o Le Carême tout entier, excepté les dimanches. — 3o Les vigiles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint. Il n'est plus défendu, au même repas, de prendre de la viande et du poisson. — On peut aussi échanger la collation du soir avec le dîner. — Le jeûne et l'abstinence le Samedi-Saint cessent après le midi de ce jour.

Temps ou la célébration solennelle des mariages n'est pas permise

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël inclusivement, et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de Pâques inclusivement.

Roman de La Liberte No 7

APRES L'OPTION

PAR

ROGER DUGUET

Un détachement de chasseurs à pied arrivait au secours des agents. On entendit sonner la cadence de leurs pas, puis quelques commandements brefs. Ils bordèrent soudain les deux trottoirs d'une barrière de piquets bleus, droits, muets, la baïonnette au clair, contenant les deux marges grouillantes des manifestants.

La foule fit: "Hou! hou!" mais ne bougea pas.

D'une poussée, elle eût rompu ce cordon fragile. Mais les fusils en imposent. Car le soldat, c'est la force, l'innombrable force qu'on risque de multiplier en l'attaquant; c'est la mort qui guette du fond des gibernes, et c'est aussi l'armée, la face formidable et glorieuse de la France.

Pourtant l'effarement d'une collision possible emplissait les yeux mal éveillés des pioupious.

Tout à coup, un cri monta et courut d'un bout à l'autre de la rue. Au milieu de la chaussée, un homme venait de se montrer, en habit de travail, la tête droite, le regard têtu. D'un pas direct, il s'avançait à travers la clameur. La foule était à présent d'une seule voix et jappait, nichée entre les piquets droits des uniformes, comme une meute de chiens aux fentes de leur chenil:

—A l'eau, l'Alboche!

L'ami Fritz ne broncha point.

Il était arrivé très absorbé, ne sachant rien. Il n'était pas sorti de ces deux jours. Il avait dit qu'il viendrait, il venait: voilà tout! Il avait heurté en arrivant un flot de monde sur le trottoir; il était descendu sans prendre garde au reste. Quand la clameur monta et roula au loin comme un tonnerre, il était engagé avant d'y avoir réfléchi. Il eut peur. Mais cette espèce de bravoure qui empoigne sous la mousquetade des regards hostiles; ce souci de faire tête qui empêche de prêter attention aux épouvantes, le redressaient en même temps. Il avait aperçu, d'ailleurs, les canons de fusils qui luisaient tout près: c'est un terrible secours. Il continua donc d'avancer, sans autre but, pour avancer, pour ne pas reculer, afin de ne pas entendre derrière soi des la clameur et les rires humiliants qui salueraient sa fuite. Et les élans d'une âme aventureuse l'emportaient, en dépit des frémissements de toute sa chair! Il avait vraiment bon air, et ses yeux pâles ne disaient rien de ses frayeurs intimes.

La foule, à présent, se taisait par saccades, saisie dans sa colère par cet intérêt puissant qui s'attache au sort d'un homme, à l'[illegible] suprême de la victime poussée au milieu de l'arène.

—Qu'est-ce qu'il va faire? Qu'est-ce qu'il va devenir?

M. Dietricht avait eu un frisson et senti un fourmillement douloureux du sang sous sa barbe. Il avait reconnu Fritz, et, le front collé contre les hauts vitrages, sûr à présent de n'être pas remarqué, il regardait:

—Eh! mais... c'est qu'il n'avait pas tort, ce petit, et l'abbé [illegible] raisonnait juste. C'est un mauvais tour que j'ai joué à mes Alsaciens. Et le petit est crâne! Il me plaît.... Allons! s'il en réchappe, il sera chef d'atelier tout de même.

Dans le regard des chasseurs à pied, impassibles, l'arme au bras, un épouvante fusait:

—Il va nous faire écharper tous, celui-là!

Car la foule était sans armes, mais c'était la foule! La bête aux mille bras, dont la clameur glace, qui rugit et grouille, et dont la main n'a qu'à s'étendre pour paralyser les baïonnettes. Il faut aux soldats des distances pour le jeu des balles!

Fritz était arrivé à l'orée des grandes portes.

Là, devant la cour vide encore, l'impossibilité, l'inanité de sa démarche lui apparut soudain, pire et plus mortifiante qu'au milieu des menaces de la cohue. Jusqu'ici il avait pensé seulement, à travers l'émoi grandissant de ses craintes, de son entêtement, du trouble inouï qui l'avait saisi:

—Je suis perdu... Tenons-nous bien!

Il vit là qu'on allait rire et dire de lui:

—L'imbécile!

Et ceci le fâcha. Une colère le prit au milieu de son effroi; une révolte le souleva contre l'évidence de sa défaite. Il se retourna.

Face aux deux rangs penchés, débordants, qui le regardaient marcher comme un condamné vers l'échafaud, il parla. Oh! rien d'héroïque! Il ne visait point à tomber avec grâce ou avec éclat. Il n'était pas fait pour le discours public. Sa voix ne portait point sous le ciel morne et sans écho. Il demanda seulement:

—Est-ce que je ne suis libre de travailler, moi? Est-ce que cela vous regarde? Plus de la moitié d'entre vous crèvent de faim et n'osent pas le dire, imbéciles!... Qui est-ce qui veut entrer à l'usine avec moi?

Et tel est parfois l'ascendant de ces crâneries, que les ouvriers faillirent applaudir à ce discours, malgré les injures. On n'entendait guère ce que l'homme disait, mais il parlait, tout seul, au milieu de ce grand espace; et s'il avait peur, on n'en voyait rien! Quatre ou cinq vieux, le long des murs, se glissèrent pour le rejoindre.

—La foule, reprise de fureur contre eux, se mit à rugir. Les soldats retinrent le long des bordures ceux qui voulaient avancer: car ils sentaient qu'un homme, un enfant poussé en jouant, s'il rompait en ce moment leur ligne, déchaînerait le flot. Une voix de chef cria:

—Garde à vous!

Les fusils remuèrent.

Fritz regardait — sans le voir — le clocher aigu de Saint-Remi, dressé juste au milieu, là-bas, au bout de la rue, au-dessus des toits. Il jeta un coup d'oeil sur sa bande et dit lui-même:

Nous ne sommes pas assez, Allons-nous-en.

C'était fini.

Les portes de l'entrée roulèrent sur leurs galets de fonte et se fermèrent avec un bruit de canon qui tonne. Les soldats s'étaient reformés brusquement en piquet autour de Fritz et de ses compagnons. La voix du commandement reprit:

—En avant, marche!

Une énorme clameur, mêlée de rires et d'acclamations, lui fit écho:

—Vive la grève!

L'usine Dietricht à son tour était fermée.

La rue se remplit tout à coup.

La foule avait rompu ses digues; et le flot en grondant s'ébranla, s'écoula. Quelques essais d'attroupements, plus bas, devant l'hôtel particulier du maître, cédaient à la poussée de la marée montante. Le pas rythmé des soldats scandait la marche et entraînait la cohue dans sa cadence.

Un sous-officier, au milieu du peloton, toucha Fritz du coude:

—Vous faites un rude lapin, mon camarade. Vous avez été soldat?

—Pas encore, sergent.

—Ça n'y fait rien... Comment t'appelles-tu?

—Fritz Rohly... Et vous?

—Moi, dit le soldat, je suis le sergent Dutilleul. Et si jamais vous servez dans mon bataillon, l'ami, souvenez-vous de moi!

—Dutilleul! pensa Fritz, dont l'âme chanta.

Déjà l'on était loin. Tout danger était écarté. C'avait été seulement l'un des rares incidents, sans suite, sans portée de cette longue grève. Rien ne tourne volontiers au tragique à Troyes!

Quand le piquet de chasseurs arriva à l'hôtel de ville, les témoins de la scène de tout à l'heure étaient restés peu à peu en arrière. Les derniers se dispersèrent sur la place du Lycée ou devant la maison des Magasins Réunis. Dans la cour intérieure, on put laisser aller Fritz et ses compagnons.

Ils partirent sans être inquiétés par le péristyle Louis XIV, illustré des vers latins de Boileau et des sculptures de Girardon.

D'un trait, le jeune Alsacien courut jusque chez lui. Sa tête, ébranlée par tant d'émois, sonnait d'un écho de combat et d'un mot d'espérance:

—Vive la grève!... Dutilleul!... Le frère de Berthe!...

Il volait.

Et voilà qu'après avoir passé le cloître Saint-Etienne et la maison au vestibule, il ne courait plus seulement à cause de la joie de sa délivrance, mais talonné par la peur. Ses genoux se dérobaient sous lui. Il courait pour ne pas tomber. Une angoisse s'était emparée de lui, l'étreignait aux poumons, lui coupait le souffle plus cruellement que tout à l'heure en plein péril. L'idée de la mort et du malheur affronté le poursuivait, lui revenait plus net et plus effrayant que la réalité. Ce n'est qu'à présent qu'il se rendait compte, sans contrepoids, de l'horreur de son aventure héroïque et ridicule. Il subissait le choc en retour du coup de foudre prochain.

Il se jeta en arrivant sur son lit.

Son père, Elisa, toute la tribu Rohly se pressait autour de lui sans obtenir un mot d'explications.

Ses dents claquaient, Elisa pleurait. Et peu à peu il s'endormit d'un lourd sommeil agité de cauchemars. Le sergent Dutilleul était devenu dans son rêve un gros chien de Terre-Neuve qui le retirait du grand bassin débordé du canal. Les crocs sauveurs lui entraient dans la nuque. Et il hurlait d'épouvante, la bouche pleine d'eau, disant: "Je suis Fritz Rohly!"

Cela dura trois longues heures.

TROISIEME PARTIE
Soldat

CHAPITRE PREMIER
Nouveaux projets

M. Dietricht, débloqué, avait regagné son hôtel en songeant:

Allons! Allons! Je m'en tire à bon compte, et ce Rohly est un crâne bonhomme. J'en ferai quelque chose.. Tout n'est pas perdu.

En Province

LORETTE

In memoriam

La mort vient de ravir à l'affection des siens, Mlle Valida McDougall, décédée le 24 mars, après une longue maladie.

L'inhumation eut lieu le 26, dans l'église de Lorette. La défunte appartenait à la Congrégation des Enfants de Marie.

Les porteurs du poêle étaient: MM. Sauveur, Alphonse et Joseph Marcoux, M. McDermot, Horace et Simon Savoie, accompagnés de Mlles A. Trudeau, M. Dufresne, A. Belisle, J. Bizier, M.-J. Marcoux et Y. Gendron. Le Miserere fut chanté par Mlle Eugénie McDougall.

Nous offrons à la famille éplorée, nos plus sincères condoléances.

• • •

Le 1er avril était célébré dans l'église de Lorette le mariage de Mlle Rose Gendron et de M. Léandre Désautels. A l'offertoire le cantique de circonstance fut chanté par Mlle Genthon.

Dimanche après-midi, une adresse et un cadeau furent présentés à Mlle Gendron par les membres du Club Sainte-Catherine.

Nous souhaitons aux heureux époux bonheur et prospérité.

X.

• • •

Dimanche dernier, à 5 heures du matin, s'éteignait Mlle Valeda McDougall, pour aller jouir de la félicité éternelle. Sa mort a causé un vide non seulement dans sa famille, où elle était aimée et paroisse où elle était admirée pour choyée, mais aussi dans toute la ses vertus.

L'heure de la séparation était sonnée. La sainte Vierge, dont elle était l'enfant de prédilection, n'a pas laissé se perdre cett frêle fleur à peine éclose. Elle l'a cueillie pour qu'elle s'épanouisse au ciel.

Quinze ans, c'est bien l'âge où le chemin de la vie semble de roses! Aussi, que d'espérance en l'avenir! Toutes ces vaines choses n'ont fait qu'agrandir son aspiration pour le ciel.

Minée depuis deux ans par cette indomptable tuberculose, le mal n'a pas ébranlé un instant sa foi. Aussi est-ce avec une grande confiance en la miséricorde divine qu'elle a vu approcher l'heure de la délivrance. Toutes les étapes de sa maladie étaient de nature à engendré des moments d'ennuis. Elle montra une grandeur d'âme peu ordinaire, endurant ses souffrances et ses contrariétés avec une patience vraiment héroïque et toute chrétienne. Jamais une lamentation, jamais un murmure.

Au couvent, elle fut un modèle, car, comme le disait notre regretté Mgr Langevin, lorsqu'il s'adressait aux étudiants: "En classe et à l'étude, travaillez bien; en récréation, jouez fort." Ainsi fut-elle à l'école; par conséquent elle ne laisse qu'un bon exemple parmi ses compagnes.

La veille de sa mort, voyant ses parents pleurer sur sa personne, elle leur en demanda la cause. "Séchez vos larmes, dit-elle, car je m'en vais au ciel, et là, tous nous allons nous revoir dans la maison du Bon Dieu."

Le service fut chanté par M. le curé J. Dufresne, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Les porteurs de la dépouille étaient Mme H. et S. Savoie, S. Marcoux, A. Marcoux, J. Marcoux, M. McDermot, cousins de la défunte. Les Enfants de Marie firent en choeur partie de la marche funèbre. Six d'entre elles portaient le poêle: Mlles J. Bisier, M. Marcoux, M. Dufresne, A. Manaigre, A. Trudeau, O. Manaigre. La couronne était portée par Mlle V. McDougall. Le deuil était conduit par M. Jos. McDougall.

Il ne nous reste plus aujourd'hui pour consolation que de prier pour elle. Elle n'est plus, mais son souvenir restera toujours vivant dans nos coeurs. Parents, amis, prions tous pour elle; c'est le seul moyen efficace de lui prouver que nous l'aimons.

Adieu, au revoir, au ciel; car, comme elle le disait en son vivant, nous nous reverrons tous.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

Un paroissien.

SAINTE-MARTHE, SASK.

Séance mensuelle du 8 avril

Un connaisseur nous écrivait ceci: "Comment! vous, à Sainte-Marthe, mission ou paroisse encore naissante et à moitié métisse, vous avez la prétention de représenter sur une théâtre improvisé, "le Pater", ce drame émouvant que F. Coppée a saisi sur le vif dans les dernières convulsions de la Commune!... Cette tragédie poignante aux sentiments si délicats, aux passions si violentes, à la tenue si littéraire (et à la morale si pure, parce qu'évangélique). Bref, cet acte que notre poète moderne a si bien bien habillé pour les meilleurs théâtres de Paris! Au point que le haut Comité de la Comédie Française l'a reçu à l'unanimité et avec reconnaissance! Quelle hardiesse est la vôtre, Messieurs!!!"

De fait, notre hardiesse fut grande! Mais "**audaces fortuna juvat**"; la bonne fortune favorise les saintes audaces.

Donc, nous l'avons reproduite, cette pièce à sensation, et nous l'avons réussie au-delà de toute espérance. Rien n'y manquait... jusqu'aux vives canonnades, aux feux de peloton, aux multiples fusillades dont la détonation faisait tressaillir les grandes personnes, sursauter les enfants et même hennir et piaffer les chevaux... On ajoute même que celui d'une bonne vieille femme,—presqu'aussi vieux qu'elle,—en aurait cassé le licou. Il se croyait donc à la guerre et il ne voulait pas être prisonnier.

Les Métis ne se sont pas fatigués les méninges à cette seance distinguée. A l'exception d'un seul, les autres étaient ailleurs... Peut-être préparaient-ils les noces du lendemain? Mais presque tous les Français y assistaient, joyeux et fiers; et même quelques Anglais protestants.

L'un d'eux, rien que par la mise en scène et par le langage des gestes, a pu suivre et goûter le drame, disant: "On ne trouve pas mieux dans les théâtres des villes." Aussi bien, quand M. le Curé, dans son allocution de circonstance, leur adressait les traditionnels "**Welcome**" et "**Come again**", ils tressaillaient d'aise. Il est vrai qu'il y avait aussi, comme intermèdes, des chants, et des monologues variés, dont plusieurs en anglais.

Mme Lamoureux a très bien rendu le rôle principal; Mlles Hudon, ceux de la vieille bonne et de la voisine; le rôle du curé par un inconnu; ceux du chef communard et de l'officier, par MM. Existe Hébert et son frère Fortunat, qu'accompagnaient les soldats Beauregard, Lemoine, etc.

La dernière séance aura lieu jeudi, le 9 mai, de 8 à 10 heures.

DOLLARD, SASK.

Mardi, le 2 avril, dans l'église de Dollard, M. l'abbé Gendron bénissait l'union de M. John Moreau et de Mlle Ernestine Marquis, tous deux de cette paroisse.

Servaient de témoins: M. T. St-Hilaire, pour le marié, et M. E. Marquis, pour sa fille. La cérémonie religieuse fut rehaussée par de magnifiques cantiques de circonstance, chantés par M. Pouliot et Mme T. St-Hilaire. Mme O. Dupas touchait l'orgue. Les rôles de garçons et fille d'honneur étaient remplis par M. Jos. Arcand et Mlle Maria Marquis, soeur de la mariée.

Le dîner eut lieu chez M. T. St-Hilaire et le souper chez M. E. Marquis. Pour la soirée, une foule nombreuse d'amis se rendirent à la salle publique, où les attendaient tant de divertissements préparés avec une habileté remarquable. Nous devons des félicitations à M. Jos. Arcand et à Mlle M. Marquis, pour l'amabilité et l'adresse avec laquelle ils ont rempli leur rôle. Tous ceux qui ont assisté à cette soirée en garderont certainement un bien doux souvenir dans leur coeur.

Nous offrons aux mariés nos voeux les plus sincères de bonheur. Que la joie de cette première journée de leur vie à deux se continue pendant des années, que nous souhaitons bien nombreuses, et illuminées jusqu'à la dernière de ce rayon divin qu'on appelle le bonheur.

Et il forma d'autres projets.

Sa fille était partie, la veille, en voyage de noces; son gendre ne saurait rien: il pouvait tenter une dernière chance.

Profiter de la grève quand même! Tirer parti de ces Alsaciens auxquels il avait été accueillant! Exploiter leur fidélité, leur situation spéciale! Son âme marchande reprenait le dessus.

Ce fut lui, cete fois, qui manda l'abbé Schulman. Il lui expliqua:

—Je ne saurais rester dans cette inaction. Parlez de ma part à ce Rohly, puisqu'il est votre protégé. Il vous écoutera... J'ai des commandes en train, d'autres qui pressent. Si je ne me hâte, c'est autant de clients que je perds, autant de fournitures qu'on va demander à l'Allemagne, à l'Amérique, et pour lesquelles l'on ne s'adressera plus jamais à moi. Je suis un homme ruiné, j'abandonne le commerce... Vous serez bien avancés, vous et vos Alsaciens, avec vos beaux scrupules. C'est trois cents ouvriers sur la paille, si je m'en vais...

L'abbé Schulman ne savait que répondre.

—Vous qui connaissez les Alsaciens, continua M. Dietricht, par charité pour eux, ramenez-les-moi. Déterrez-en parmi les ouvriers des autres usines. Déjà, beaucoup ne demandent qu'à rentrer quelque part... Dites-leur au besoin que je suis prêt aux sacrifices que vous me demandiez l'autre jour. Je relèverai les salaires. Rohly vous aidera. Je ne prendrai que des gens de chez nous. Personne ne me les débauchera plus...

Il ajouta sournoisement:

—Sans compter que les bonnetiers de Troyes ne sauraient, comme vous semblez le craindre, prendre ombrage de cette réorganisation spéciale. En nous constituant à part, nous reprenons la liberté de nos faits et gestes. Il est entendu que nous sommes un monde à côté, dans les affaires de qui personne n'a rien à voir... Et ce pourrait bien être là le noyau de cette **Colonie alsacienne** dont vous parliez...

—Non, répliqua le prêtre. Car ce n'était pas pour nous isoler, mais pour aider à la fusion que j'avais projeté de grouper nos efforts.

Il sentait que les circonstances avaient changé, que M. Diedricht cédait trop tard, que l'attention des grévistes, éveillée sur la conduite des Alsaciens, ne souffrirait point une reprise du travail, même sous le prétexte d'un compromis qui, d'abord, aurait pu tout sauver.

Il se leva.

M. Dietricht dit debout:

—Enfin, réfléchissez. C'est entre la misère et moi que les Alsaciens ont à choisir... Je vous attendrai tous les jours.

C'était le trait du Parthe.

Les deux hommes se quittèrent assez malcontents l'un de l'autre; mais les circonstances, bon gré mal gré, devaient les rapprocher.

Malgré le danger, malgré la leçon reçue, malgré l'expérience de toute leur vie, les Alsaciens ne pouvaient se tenir à l'unisson du reste des bonnetiers. Leur esprit religieux, leurs préférences politiques, leurs idées sociales, rien ne les soutenait contre la tentation d'une rentrée à l'usine. Sachant l'issue qui s'offrait à eux, ils venaient en foule supplier l'abbé d'accueillir les avances de M. Dietricht.

—Ceci n'est pas mon affaire, répondait l'aumônier. Adressez-vous au patron directement.

Le patron ne voulait rien entendre que par l'entremise de Fritz Rohly, sachant que la décision de celui-ci, une fois prise, tiendrait bon.

Le prêtre se vit débordé.

Ses Alsaciens formaient vraiment, en France et malgré l'Option, un peuple à part. Ils voulaient se séparer de la grève, travailler en dépit de tout et de tous; rien ne les empêcherait plus. L'abbé se décida. La commisération faisait taire ses craintes. Il s'en fut trouver Fritz.

—Le sort en est jeté, lui dit-il, et nous voilà, de par cette maudite, réorganisés en caste suspecte. Quoi que vous fassiez, Fritz, le résultat sera le même. L'heure n'est pas encore venue de la fusion nécessaire. Acceptant pour le moment les offres de M. Diedricht... Vous devenez ainsi non seulement le chef d'un de ses ateliers, mais son second, son bras droit; cette situation vous donnera une influence plus profitable et vous permettra d'exercer une action meilleure qu'un sacrifice sans portée. Car, si vous n'acceptez pas cette place, un autre la prendra; à quoi bon!

C'était le naufrage de toutes leurs idées, la perspective de bien des vicissitudes avant d'arriver désormais au but. Il sembla que ce ne serait point une petite affaire que de décider Fritz Rohly.

CHAPITRE II

Confidences d'amour

Ils étaient à la Maison Alsacienne, rue de la Planche-Clément. L'abbé parlait depuis une heure et ressassait ses arguments, l'index en l'air, tout le corps penché en avant pour mieux convaincre. Fritz n'avait plus rien à répliquer. Il convenait qu'on avait raison, qu'un scrupule serait pas sormais stérile et exagéré, que le nom alsacien compromis ne serait pas sauvé par son entêtement. Il y avait péril sans doute à braver les colères de la grève; on le pouvait essayer pourtant. Peut-être tout se passerait en vaines menaces. Il serait encore temps de céder quand l'affaire prendrait mauvaise tournure. Et puisqu'il était impossible de dissimuler ce qu'on pensait du mouvement ouvrier, à quoi bon feindre de le suivre, se montrer plus révolutionnaires que les pires meneurs, affronter la faim sans espérer d'y gagner une sympathie.

"La misère ou moi!" avait dit M. Diedricht. Les consciences les plus délicates devaient capituler devant ce dilemme, ne sachant plus de quel côté se trouvait le devoir. Car il ne s'agissait que d'un scrupule de solidarité ouvrière assez délicat; et il faut vivre d'abord! Et puis, se séparer de la population française sur une question douteuse, ou abandonner ses compatriotes alsaciens à leur détresse; entre ces deux ruptures, est-ce que Fritz pouvait hésiter? Seulement, la situation restait trouble, d'obscurs désirs tâchaient d'en profiter, et voilà pourquoi Fritz feignait de résister encore, étant aux trois quarts convaincus.

"Quelque chose — une vision, un sourire — flottait pour lui du côté des saules frissonnants du ru. Il hésitait, voulait-il croire, parce qu'il avait justement trop de pente à céder; en réalité, pour d'autres motifs.

Il finit par déclarer:

—Ecoutez, Monsieur l'abbé, et vous, mon père, écoutez-moi. Ce n'est pas ce que vous pensez qui me retient... Je ne suis que trop porté à vous croire...

—Parbleu! grogna le père entre les pointes de sa barbe énorgueillie. Chef d'atelier! Il y a de quoi tenter un homme!

—Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. C'est que... il faut bien que je vous le dise, un jour... c'est que j'ai pensé à me marier, mon père!

—Ah! ah! fit le prêtre.

—Ah! ah! fit le père Rohly... Eh bien! je n'en doutais... Disnous cela, mon garçon...

Ici, la porte basse d'entre-deux, au varreau terni, grinça sur ses gonds du côté de l'échoppe: il y avait quelqu'un derrière.

Et le père Rohly dit en riant:

—Je parie qu'il s'agit d'Elisa!

—Quelle Elisa? demanda Fritz étonné.

—Elisa d'ici, parbleu! Elisa, ta cousine!... Je crois qu'elle ne demande pas mieux, tu sais?

—Il ne s'agit pas d'Elisa, dit Fritz. Celle que je veux dire, vous ne la connaissez pas.

Et pour décharger d'un seul coup son coeur:

—Elle s'appelle Berthe Dutilleur.

La porte de l'échoppe gronda à nouveau. Le crochet qui servait à la fermer, lâché par une main troublée, pendit et tapota, en se balançant, contre la planche. Et le père Rohly, déconcerté, cria:

—Comment!... Ce n'est pas une Alsacienne!

—Quel rapport avec l'affaire Dietricht?... interrogeait l'abbé Schulman.

—Je crains, dit Fritz, de céder à cause de Berthe, parce que je l'aime. Pour notre établissement, non par devoir, j'ai peur de commettre une lâcheté...

—Brave coeur! pensa le prêtre.

Il ne sut pas distinguer, sous le flux des propos, le vrai son de l'âme.

Tout ceci, en effet — cette abondance de paroles et de beaux sentiments, — à l'insu de Fritz luimême, ne signifiait pour le moment qu'une chose. C'est que le jeune homme sentait son coeur de la partie et profitait de l'occasion pour faire approuver son amour, en feignant de le mettre contre lui, du côté de ses contradicteurs. Ou peut-être, au fond de son âme, naissait cette pensée chagrine: "Savoir, savoir tout de suite, à tout prix, si Berthe voudrait d'un chef d'atelier; et, si oui, vendre ses derniers scrupules pour cette part de bonheur. Si non, à quoi bon le reste! Autant retomber tout de suite au néant, au désespoir, avec l'amère consolation d'avoir gardé une attitude de stoïcien qui n'a pas cédé aux offres suspectes de la fortune."

Ainsi sont faits les hommes, et les héros mêmes ne sont pas d'une pièce.

Le meilleur de l'âme de Fritz, c'avait été de vouloir échapper à l'espèce d'ostracisme dont la ville avait frappé les Alsaciens. Un instinct, une rancune devenue une idée: "Etre un Français comme tous les autres!" guidait sa vie. Forcé pour un temps de renoncer à cette espérance, son esprit errait incertain, au sujet du problème général dont on lui demandait la solution. Avec l'égoïsme inconscient des naufragés, il tâchait à sauver de la catastrophe sa propre vie, sans penser davantage aux autres.

Aussitôt après son aveu, ouvertement, sa manoeuvre se démasqua. L'on ne pouvait plus l'arrêter. Il racontait, exigeait, et les autres, surpris, ne songeaient point à prendre garde à sa volteface rapide. C'était sur-le-champ qu'il lui fallait la réponse de Berthe Dutilleul! Voilà assez longtemps qu'il attendait! D'une façon ou de l'autre, il fallait que l'affaire fût décidée! Et Fritz, à mesure qu'il parlait, s'énervait, s'agaçait davantage. Il souffrait de ce qu'il disait, de ce qu'il prêtait à penser, de l'étrangeté même de cet amour dont il faisait confidence.

Il n'avait pas perdu toute clairvoyance, on ne l'avait point assoté de lectures romanesques. Il se ren-

LE PAS

L'activité semble renaître au Pas depuis que la nouvelle circule en ville que la ligne du chemin de fer de la Baie d'Hudson sera achevée de bonne heure à l'automne, assez tôt pour que les blés des prairies puissent être en partie transportés par cette nouvelle voie. Il reste encore environ 85 milles de fer à poser, le remblai étant prêt à recevoir l'acier. Un fort contingent d'ouvriers doit arriver prochainement pour achever les travaux de construction le plus tôt possible.

• • •

Ce qui contribue beaucoup aussi à donner de l'activité à la ville, c'est la proximité des riches mines de cuivre, d'or et d'argent de Flin-Flon sur le lac Athapapuskow, ainsi que celles de Herb Lake, ces dernières se trouvent à quelques milles seulement de la ligne H. B. R. Près de cent voitures ont été employées tout l'hiver à charroyer la pierre, contenant ces minéraux, des mines de Flin-Flon au bord du lac, d'où la Compagnie de navigation Ross la transportera en bateau, lorsque la rivière Saskatchewan sera ouverte à la navigation, au Pas d'où elle sera chargée dans les wagons qui la transporteront aux fonderies. Déjà plusieurs wagons ont été chargés de ces pierres, chaque voiture revenant au Pas, après son ouvrage de l'hiver achevé, ayant transporté une énorme charge de ces pierres minérales.

• • •

Durant l'hiver une énorme quantité de poissons a été expédiée du Pas. Pour sa part le chemin de fer de la Baie d'Hudson a transporté au Pas 60 wagons de poissons. Sans exagérer, on peut dire que le Pas a expédié, dans les différentes parties du Canada et mêmes aux États-Unis, environ 80 wagons de poissons.

• • •

Le printemps nous est arrivé un peu plus tôt que de coutume, cette année. Le dégel a commencé vers le 14 de mars, et à la fin du mois, pour Pâques, la neige était en partie disparue; aussi nos trappeurs de rats musqués sont-ils dans la joie, et tous les jours en voyons-nous quelques-uns quitter la ville pour les endroits où se trouvent les rats qui sont toujours très nombreux dans nos parages. Le Pas est considéré comme un des principaux centres pour la chasse aux rats. Dans les années ordinaires, les rats se vendent de 20 à 35 sous la peau; cette année le prix est plus que double; une peau de rat se vend de 90 sous à $1. Comme il n'est pas rare pour un trappeur de prendre un millier de rats dans la saison de chasse, qui dure un mois ou un mois et demi, on se fait facilement une idée que nos trappeurs ont raison d'être joyeux.

• • •

Les Indiens de l'Ile à la Crosse, dans le diocèse du Keewatin, désirant avoir parmi eux les restes du R. P. J.-A. Rapet, O.M.I., décédé au Pas et enterré ici au mois d'avril 1917, ont présenté une requête à Mgr O. Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin, lui demandant l'exhumation du corps du Révérend Père pour le faire transporter à l'Ile à la Crosse, où il avait été missionnaire pendant 36 ans. Avec la requête ils ont présenté une forte somme d'argent, qu'ils avaient collectée entre eux, pour payer les dépenses du transport du corps. Mgr Charlebois, heureux de voir les bonnes dispositions d'esprit de ces Indiens, a permis l'exhumation. Après les formalités civiles nécessaires remplies, le corps du Révérend Père a été transporté durant le mois de mars, d'ici à Big River, Sask., par le chemin de fer, et de là en traîneau à chiens pour la mission, fort éloignée, dans le nord, de l'Ile à la Crosse. Le R. P. Rapet, O.M.I., était originaire de France et est décédé à l'âge de 61 ans.

• • •

Les parties de cartes au profit de l'école catholique font des merveilles, et le nombre des joueurs augmentent à chaque jeudi, jour choisi pour les parties de cartes. Nos compatriotes de langue anglaise qui s'abstenaient de venir dans les commencements, y viennent maintenant en grand nombre.

• • •

Le Vendredi-Saint, à l'office du soir, a été chanté, dans notre église, le plus beau morceau de musique et de chant sacré qui se soit chanté au Pas, "Les sept paroles du Christ", de Théo. Dubois. Ce morceau fut très bien exécuté.

• • •

La messe de Gounod, ainsi que les autres morceaux choisis qui furent chantés le dimanche de Pâques, ont été un véritable succès.

Le 7 mars au soir, vers les 10 h. 30, Le Pas a été gratifié d'une magnifique aurore boréale comme il ne s'en voit pas souvent. Le firmament commença par prendre une teinte rouge sang vers l'est, puis la teinte monta rapidement jusqu'au zénith et en quelques secondes le ciel devint rouge d'un bout de l'horizon à l'autre. Le centre de l'aurore boréale se trouvait au zénith juste au-dessus de Le Pas, et cela formait une voûte de laquelle semblait tomber une pluie de sang. C'était splendide mais quelque peu impressionnant.

Baptiste

FISHER BRANCH

Mlle A. Lapointe est partie en promenade pour quelques jours. Elle doit se rendre à Sainte-Agathe, chez son frère, et où aussi elle aura le plaisir de revoir ses anciennes connaissances.

• • •

Ce fut avec plaisir que, le 5 du courant, nous vîmes notre ami M. Albéric Bruneau nous revenir de sa promenade, non pas tout seul, cette fois-ci, mais accompagné d'une charmante épouse, cueillie parmi les fleurs deux fois écloses de La Broquerie, et bien connue sous le nom de Mme Brissond.

La cérémonie nuptiale fut donnée par le Rév. M. Leroux, et M. Lucien Hébert servait de père au marié. Les jeunes époux repartirent mardi le 8, pour La Broquerie, par affaires. Nous les prions d'agréer nos meilleurs souhaits de santé, de bonheur et de prospérité.

• • •

M. l'abbé Leroux, curé de notre paroisse, vient de faire l'acquisition d'un engin "Sawyer Massey".

La liste des propriétaires d'engins s'allonge chaque année. Bon augure pour le sol de Fisher Branch, qui assure un avenir heureux et prospère à ceux qui le désirent véritablement et qui prennent des moyens efficaces pour le trouver.

Nous espérons que nos braves ingénieurs auront un heureux sort dans leurs entreprises et aideront ainsi au développement financier de la paroisse.

• • •

Encore un de nos jeunes qui nous quitte. Aujourd'hui, c'est M. Onésime Bruneau, qui nous dit "Au revoir" pour se rendre à Saint-François-Xavier, où il compte dépenser une partie de la belle saison. Nous lui souhaitons un heureux voyage, suivi de jours joyeux, dans son nouveau séjour.

NOTRE DAME DE LOURDES

Récits et impressions du front

(Suite)

Mai 1915. — Depuis quelques jours les préparatifs d'attaque sont très actifs: autos, canons, voitures et voiturettes encombrent les routes.

Le 7 au matin commence le bombardement avec les canons de tous calibres. Comme depuis quelques jours nous sommes en réserve, j'en profite pour aller faire un tour du côté de l'artillerie. Ce fut un spectacle inouïe que je vis. Les artilleurs, en bras de chemise, ravitaillaient et chargeaient leurs pièces. Réellement, c'était un grand plaisir que d'admirer ces braves. L'ennemi ne répondait que par intervalle irrégulier. Au loin, sur les tranchées ennemies, nous ne distinguions qu'une fumée jaunâtre occasionnée par les éclatements d'obus et de torpilles.

Dans la soirée du 8, nous nous dirigeâmes vers la première ligne, où nous arrivâmes de bonne heure le lendemain matin. A ce moment le bombardement des deux côtés faisait rage. A quelques cents mètres avant d'arriver en ligne, l'homme qui me suivait à une distance de 2 à 3 mètres reçut dans la poitrine un obus; cet obus alla éclater derrière lui, tuant encore plusieurs autres personnes.

La première vague sortit le 2 au matin, à 10 heures, de la tranchée; dans quelques endroits seulement elle atteignit la première ligne ennemie; la deuxième sortit un quart d'heure après, et ses efforts furent couronnés de succès; partant elle atteignit la première ligne et, en plusieurs endroits, poussa ses gains jusqu'au-delà de la 2ème et 3ème position ennemie. Nous fûmes dirigés sur la gauche pour renforcer un Régiment qui n'avait [illegible] aussi vite que la droite et paralysait ainsi tous nos mouvements. La première charge que nous menâmes en liaison avec les "diables bleus" chasseurs, nous permit d'atteindre la deuxième position ennemie, faisant un grand nombre de prisonniers. Nous passâmes la nuit du 9 au 10 à nous organiser sur le terrain conquis.

Le 10 au matin, nous tentâmes une autre charge qui ne réussit pas: le réseau de fil de fer n'étant pas suffisamment démoli nous empêcha de passer.

Le 11 au matin, il fallait coûte que coûte prendre la position ennemie. A 7 heures nous sortîmes; après un épouvantable corps à corps, nous réussîmes à prendre et à garder la position ennemie située sur une hauteur. Les Boches contre-attaquant pour reprendre leurs tranchées, concentrèrent sur nous un bombardement des plus effroyables; trois fois ils sortirent, trois fois ils furent repoussés, avec des pertes sensibles et des brèches énormes ouvertes dans leurs rangs serrés; le bombardement redoubla d'intensité des deux côtés.

A 10 heures du matin tomba sur notre tranchée un obus de gros calibre, "210 probablement", il tua quatre hommes et en blessa 11. Le sous-lieutenant et moi qui tenons une conversation au milieu d'eux fûmes épargnés miraculeusement. Nous avions à notre droite 3 de tués et 5 de blessés, à gauche 1 de tué et 8 de blessés. Vraiment ce n'est que par miracle que nous avons été épargnés au milieu de cette charpie humaine.

Me tournant vers le sous-lieutenant, — qui n'était nullement croyant, — je lui posai cette question: "Qui nous a préservé?" L'une voix faible et tremblante d'émotion, il me répondit: "C'est Dieu". Mais comme ayant un regret de la grande vérité qu'il venait de dire, il ajouta à haute voix: "C'est le hasard qui a voulu que nous soyions épargnés tous deux." "Expliquez-moi, mon lieutenant, lui dis-je, comment le hasard, comme vous le dites si bien, a pu faire pour nous épargner, juste au milieu de cet affreux carnage, nous qui sommes juste au centre et qu'il y en a de tués à plus de dix pas." Il baissa la tête et ne répondit pas. Un des tués était si broyé qu'il nous avait fallu une pelle pour ramasser ses débris. Un peu à notre gauche tomba une torpille entre deux poilus. Ces pauvres hommes furent mis dans un si piteux état par l'explosion: hachés, dispersés; le peu que nous avions pu trouver des débris aurait tenu dans un képi. Combien de cas analogues à ceux-là n'avons-nous pas vus, pendant 38 mois!

(A suivre)

J. Le G.

• • •

Le lundi de Pâques avait amené à Notre-Dame de Lourdes un certain nombre de personnes, la plupart femmes ou demoiselles. On avait annoncé, en effet, pour ce jour, l'adieu au monde des demoiselles Marion McEachran et Mélanie Cossin.

J'assistai à la cérémonie mais je ne sais guère de circonstances aussi impressionnantes que celle-ci. De jeunes personnes auxquelles le monde sourirait comme à tant d'autres, renoncent à la liberté du monde [illegible] aux costumes et coutumes du monde pour revêtir un habit que la mode ne changera pas et n'aime pas.

Oui, il faut bien être appelé pour faire un sacrifice comme celui-là qui doit durer toujours! Chacun suit son attrait.

Le R. P. Charles, de Saint-Alphonse, présidait la cérémonie.

Il donna aussi le sermon de circonstance. Si je ne me trompe, il fit effort pour dominer l'émotion qui le gagnait. Je m'explique son attendrissement par le fait qu'il avait devant lui sa protégée, une orpheline d'environ 20 ans, qu'il était heureux de voir se consacrer à Dieu. L'autre demoiselle avait autour d'elle sa mère ainsi que d'autres amies ou connaissances. Qui dirait exactement les émotions des cœurs dans ce moment! Une mère ne laisse pas, sans sentir le sacrifice, sa fille se donner à une Communauté religieuse.

Les nouvelles Sœurs portaient un costume attrayant, après avoir dépouillé leurs anciennes livrées blanches d'Enfants de Marie. Les Sœurs Chanoinesses des Cinq Plaies portent un beau costume blanc avec voile noir surmonté d'une couronne marquée de cinq croix rouges. Les novices sont toutes blanches pendant le temps de leur épreuve, costume gai et de bon goût.

Au chœur, j'ai remarqué, aux côtés de nos deux Révérends Pères, le Père M. Ant. Straub, de Saint-Léon, le Père Raffaz, de Saint-Claude, le Père J.-M. Jeanne et M. le Curé de Mariapolis.

Je souhaite des consolations à ces généreuses demoiselles. Je n'ai pas bien retenu leurs noms nouveaux qui leur font comme oublier le passé.

Témoin.

• • •

L'élévateur des fermiers de Notre-Dame de Lourdes est chose du passé. Une forte équipe d'ouvriers est à construire un autre élévateur qui doit, dit-on, contenir 45,000 boisseaux de grain. C'est bien. Souhaitons-nous une bonne récolte qui remplisse jusqu'au comble ce nouvel entrepôt de grains.

• • •

Jeudi de l'autre semaine, on portait en terre le corps de Mme Louis Taillefer, de Saint-Lupicin, un vétéran de la guerre de 1870. Le convoi qui accompagnait cette brave dame était imposant. La famille désolée a dû en être bien satisfaite.

• • •

Aujourd'hui il y a sépulture de M. Frank Thorimbert, qui compte plusieurs frères ou sœurs dans la paroisse. Il est décédé à Saint-Boniface, à l'hôpital. Depuis nombre d'années, Frank restait à Treherne, Man. D'aucuns, trop hardis, glosent au sujet du défunt. "Mes amis, leur dirai-je avec la tradition, Paix aux cendres des morts! Ceux qui sont disparus n'auront à rendre compte de leurs faits et gestes ou paroles que devant le grand Juge, tout comme ceux qui voudraient critiquer."

• • •

On a annoncé en chaire, hier, que la séance que le gros mauvais temps nous a fait manquer pour le 7 avril, aura lieu, coûte que coûte, le 28 avril. Qu'on veuille bien prendre note de cette date. Il y aura pour plaire à tous dans cette séance qui sera longue.

• • •

Mercredi dernier, le R. P. Antoine bénissait dans l'église le mariage Guillemin-Lemoing, tous deux originaires de Bretagne.

• • •

Nous semons ferme, en désirant la pluie. Puissions-nous avoir d'abondantes récoltes! Puisse le gouvernement aveugle qui fait des lois coup sur coup nous laisser des bras afin de faire rendre à la terre ce qu'elle peut nous donner.

• • •

La belle saison va bien faire disparaître les mauvaises grippes qui ont inquiété nombre de familles et qui ont fait envoyer dans l'autre monde la jeune [illegible] Lafrenière.

Tel.

SAINTE-GENEVIEVE

Dans le but d'aider à la construction de l'église, une tombola sera organisée dans le courant de l'été. Les candidates, Mme Norbert Saitel et Mlle Maria Fiola, se mettront bientôt en campagne, afin de ramasser le plus possible. Donc, soyons généreux pour aider à une aussi belle œuvre.

Un abonné.

SAINT-LEON

Un deuil inopiné vient de frapper une des plus estimables familles de la paroisse. Mme Alfred Labossière, née Anastasie Labossière, a rendu son âme à Dieu après une courte maladie. Elle s'était alitée au cours de la Semaine Sainte, et après beaucoup de souffrances, elle est morte le 8 avril, munie de tous les secours de notre sainte religion. Le service funèbre eut lieu dans notre église; toute la paroisse, les nombreux parents et amis étaient venus accompagner le corps à sa dernière demeure et prier pour le repos de son âme. Les Dames de Sainte-Anne s'étaient groupées autour de leur bannière.

Mme Alfred Labossière était une fille d'Edouard Labossière et d'Eulalie Gendron; elle était âgée de 46 ans et laisse huit enfants dont le plus jeune a 4 ans.

Nous offrons nos plus vives sympathies à son mari éprouvé et à toute sa famille.

• • •

M. O. E. Labossière a été pris subitement d'une attaque de paralysie cette semaine. Malgré son grand âge, — il a 80 ans, — nous espérons que le bon Dieu le conservera encore aux siens.

• • •

Nous avons eu le plaisir d'entendre pour notre fête patronale le R. P. Morice, O.M.I. En nous parlant du grand saint Léon, notre patron, le Révérend Père sut nous faire des recommandations utiles et adaptées aux circonstances.

Le bon Père s'occupe aussi de colonisation et s'intéresse à notre belle localité. Nous espérons qu'il pourra nous aider à reprendre aux Anglais quelques-unes des belles terres qui de trop proche avoisinent notre groupe [illegible] canadiens-français.

834 MILLIONS

C'est ce que la guerre nous a coûtée

Ottawa, 13. En résumé la dépense de guerre du Canada a été de 60 millions en 1914-1915, de 166 millions en 1915-1916, de 306 millions en 1916-1917, et 302 millions en 1917-1918, soit 834 millions depuis le commencement de la guerre.

Pour l'année 1918-1919 l'on prévoit une dépense de guerre de 217 millions au Canada et 225 millions outre-mer:

Solde des troupes au Canada, 180 millions. L'allocation domestique s'élèvera probablement à 27 millions.

Ration de 111,000 hommes au Canada à 50 sous et de 150,000 en Angleterre à 38½ sous, par jour, environ 41 millions.

Vêtements et autres dépenses, 19 millions.

Allocations aux officiers pour équipement, $700,000.

Equipement, 20 millions, mitrailleuses, 2 millions, munitions, 3 millions.

Transport des troupes par chemin de fer, 11 millions. Entretien des troupes en France, 15 millions.

Les estimés pour 1918-19 sont basées sur la supposition que le fonctionnement de la loi du service militaire portera le nombre de soldats enrôlés au Canada au total de 500,000, plus [illegible].

Premier appel en vertu de la loi du service militaire, 100,000. Déjà [illegible] 100,000 en France, 140,000 [illegible] au front: tués, morts de blessures etc., 100,000 en Angleterre, 150,000.

Les 150,000 hommes en Angleterre comprennent le corps des forestiers, les soldats dans les hôpitaux et les hommes qui, après leur convalescence à l'hôpital, sont envoyés dans les différents camps du Royaume-Uni pour y subir un autre entraînement, tous les soldats qui partent d'ici de temps à autre afin de servir de réserve aux troupes du front, le personnel administratif, etc.



Autour de la Ferme

LE JARDIN POTAGER—(SUITE)

Les Semis

Hier, en semant des "petits pois-sucrés" dans mon jardin, j'étais assailli de toutes sortes de pensées qui me fatiguaient l'esprit. Je songeais à la grande offensive allemande qui là-bas, sur une terre bien chère, met l'angoisse dans toutes les âmes et tient captive l'attention du monde entier... Je songeais aux grandes semailles qui battent leur plein, en ce moment, dans notre Nord-Ouest. Offensive allemande, semences dans le Manitoba, dans le Nord-Ouest!! Voilà qui semble n'avoir guère de rapport, l'un avec l'autre. Et cependant personne ne peut nier que la récolte dans notre pays ne doive avoir une grande influence sur la terrible guerre européenne. L'or et les armes perfectionnées ne donnent pas la vie, n'entretiennent pas la vie. Avec de l'or on achète du pain, oui, mais quand il y a du pain, c'est-à-dire quand il y a du blé pour en faire... Les armes perfectionnées sont un facteur de victoire, oui, mais quand il y a des bras vigoureux pour les manier... Et les bras ne sont vigoureux que si le corps a la nourriture suffisante... Semons, semons autant qu'il nous est possible, et que le ciel fasse fermer tous les grains de blé confiés à la terre; et que la petite tige verte qui paraîtra bientôt, grandisse, se fortifie, pousse un long épi bien plein de beaux grains rouges; que le ciel fasse mûrir tous ces épis, espoir de tant de millions de vies humaines! Ne demandons pas de miracle, suivons les conseils judicieux du chroniqueur agricole de la **Liberté**, mettons de notre côté toutes les chances humaines, puis prions Dieu de bénir notre travail et de féconder nos sueurs.

C'est donc l'heure de semer... dans les champs et dans les jardins?!...

Epoque des semis. — Dans les catalogues des marchands de graines, on lit surtout ceci: "Semez aussitôt que la terre sera dégelée". Mais les catalogues ne disent pas que des vérités, je vous l'assure; et dans quelqu'un de mes articles, j'y reviendrai un jour!...

Il serait beaucoup plus juste de dire: "Semez dans votre jardin, dès que la terre sera réchauffée". Pour que la graine lève, il lui faut de l'humidité et de la chaleur; si vous semez avant que la terre soit un peu chaude, la graine restera là telle que vous l'avez mise, attendant que la chaleur vienne recueillir la vie qui sommeille en elle; si la chaleur se fait trop attendre, elle peut être exposée à pourrir. Plus une graine lève promptement, et plus le plant qu'elle produit est vigoureux et de bonne venue.

Donc, d'après ce que je viens de vous dire, il est difficile de déterminer une époque fixe pour tous les semis. Cette époque varie avec les années; car il faut tenir compte de la température: cette année nous avons eu un temps **idéalement** beau (c'est relatif), et il a été possible de semer plus tôt qu'à l'ordinaire. Toutefois, d'une façon générale, voici quels sont les conseils que je crois pouvoir donner, pour ce pays; ils sont basés sur une expérience de 12 ans.

1o Ne faites des semis **hâtifs** que sur un terrain **propre**, bien nettoyé, bien préparé. Si votre terre est infestée de mauvaises herbes, par conséquent de mauvaises graines, vous ne viendrez pas à bout de sarcler, et vous perdrez un temps considérable sans aucun profit.

2o Ne semez de bonne heure que ce qui ne craint pas la gelée; ensuite ne semez que ce dont vous aurez besoin pour votre usage, jusqu'à l'hiver, ou ce que vous voudrez vendre... car pour les légumes que vous mettrez en cave l'hiver, ne les semez pas trop tôt; semés trop tôt, ils durciraient sur place dans le jardin, et n'auraient plus de qualité, quand vous les arracheriez pour les encaver.

3o Faites la plus grande partie de vos semis dans le mois de mai. Vous pouvez semer jusqu'à la fin du mois. J'ai déjà semé des oignons le 20 mai qui ont parfaitement mûri avant les gelées.

Les légumes qui ne craignent pas la gelée sont: les oignons, les pois, le poireau, les carottes, le panais, les navets, les choux de Siam. Au contraire, les fèves (haricots), le blé d'Inde (maïs), les betteraves, sont très sensibles au froid, comme aussi les concombres, courges, potirons, tomates.

Je ne puis pas dans un court article de journal indiquer pour chaque espèce de légume, l'époque approximative du semis; je ne pourrai le faire qu'en traitant séparément de chacune de ces espèces; mais je vous ai dit les légumes qui craignent le froid: à vous d'attendre le beau temps pour les semer, ou au moins un temps à peu près sûr.

Toutefois, comme la chose est assez importante, je reviendrai dans mon prochain article et j'en profiterai aussi pour vous dire quand faire vos plantations. Dans le même article nous verrons comment faire les semis, la quantité de graine à semer, etc.,... toutes questions fort utiles à connaître si on veut obtenir de bons résultats.

UN ANCIEN JARDINIER.

UN AFFRONT AU PARLEMENT

Le récent ordre en conseil adopté à la suite des troubles de Québec. — L'opinion d'un journaliste anglais, M. A. Hawkes.

Ottawa, 12.—M. Arthur Hawkes le journaliste anglais bien connu, le créateur du mouvement de la Bonne Entente, dans une lettre que publie le "Citizen" d'hier, prend à partie le gouvernement d'union pour son ordre en conseil récent relatif aux troubles de Québec.

L'article débute ainsi: "La lecture par le premier ministre immédiatement avant le débat sur les désordres de Québec, d'un arrêté en conseil créant une nouvelle sorte de loi martiale, doit être considérée comme l'un de ces tournants de l'histoire où la question se pose de savoir si l'esprit du parlementarisme est un esprit de liberté, ou s'il consiste dans l'abjecte soumission à n'importe quel décret qu'il peut convenir à une junte provisoirement en possession du pouvoir, de dicter.

"La Chambre des Communes, sans la confiance de laquelle le gouvernement ne peut même exister, s'apprêtait à discuter un aspect de l'application de la loi, quand le premier ministre intervint avec un décret qui avait déjà modifié cette même loi, que les députés s'apprêtaient à discuter, rien de semblable certainement ne s'est produit dans un parlement britannique depuis le jour où Charles I refusait au parlement le droit de contrôler ou même d'aviser la Couronne.

"Que fait l'arrêté en conseil? Il donne à l'officier-commandant dans un district militaire l'autorité absolue de décider si des désordres civils justifient son intervention, et de faire tout ce qu'il plaît pour se substituer à l'autorité civile.

"Il peut traduire qui il veut en cour martiale, s'il ne veut pas porter d'accusation, tout le mécanisme de l'Habeas Corpus est suspendu, et n'importe quelle personne que les autorités jugent à propos d'arrêter, dans n'importe quelle partie du Canada, peut être retenue prisonnière, sans procès, sans cautionnement, aussi longtemps qu'il plaira au ministre de la Milice; le silence de la tombe peut l'envelopper, aussi sûrement qu'il enveloppait les prisonniers de la Bastille aux pires jours de l'autocratie des rois de France.

"On ne peut nier que l'arrêté en conseil aligne huit provinces contre une. Il signifie que les autorités judiciaires d'une province de deux millions de Canadiens ne sont plus jugées dignes d'administrer la loi séculaire, protection des libertés britanniques.

"En tout état de cause, le parlement est supposé accepter, sans murmurer, l'affront le plus extraordinaire à Sa Majesté que la guerre lui ait encore apporté. Les gouvernants coupables de cet affront, ont prouvé qu'ils n'ont pas les qualifications d'hommes politiques et qu'ils ne comprennent rien au génie des institutions pour lesquelles 40,000 Canadiens ont déjà donné leur vie."

SAINT-PIERRE-JOLYS

Nous avons appris avec peine le décès de Mme Alphonse Chauvin, décédée lundi dernier après une longue maladie de trois ans, soufferte avec une résignation toute chrétienne. Les funérailles ont eu lieu mercredi, au milieu d'un grand concours d'assistants de Saint-Pierre-Jolys et des paroisses environnantes.

En Mme Chauvin nous perdons une des anciennes de la paroise, car la famille Chauvin résidait à Saint-Pierre depuis 1877.

Mme Chauvin laisse pour déplorer sa mort son époux et une petite nièce adoptive qui n'a cessé de lui donner ses soins les plus empressés durant sa longue maladie.

SAINTE-ELIZABETH

Si une paroisse ne progressait qu'en proportion des correspondances qu'on en publie, celle de Sainte-Elizabeth serait des plus arriérées; car il est bien rare que nous lisions sur les journaux des nouvelles de nos cantons. Pourtant, quiconque a eu l'occasion de visiter notre village et ses environs, surtout dans la saison d'été, a pu constater que nos paroissiens marchent à grands pas vers la prospérité. Nos terres sont des plus fertiles; et nos fermiers, depuis quelques années ne se contentent pas seulement de semer du blé, mais la plupart font de la culture mixte. Voilà pourquoi M. H. Fontaine, encouragé par les cultivateurs, a ouvert, l'an dernier, une fromagerie qui, nous l'espérons, s'améliorera d'année en année.

Nos chemins sont bien entretenus: les voyageurs qui s'y promènent peuvent nous en rendre le témoignage.

Pour se rendre compte de l'importance de notre paroisse, il suffit de voir, dans les belles journées d'été, le grand nombre d'automobiles qui circulent dans nos chemins. Ces gens qui nous visitent sont, pour la plupart, des hommes d'affaires: agents de machines agricoles, acheteurs de grain ou d'animaux, voyageurs pour les différentes maisons de commerce de Winnipeg, etc.

N'allez pas croire cependant qu'il n'y a que ces gens d'affaires des paroisses étrangères qui se paradent ainsi dans nos cantons en automobiles; plus de vingt familles des environs sont propriétaires de machines de différentes sortes. Tout dernièrement un de nos fermiers, M. O. Gratton, a fait l'acquisition d'une machine Chalmers. Nous en verrons certainement quelques autres dans le cours de l'été.

Inutile d'en dire davantage, amis lecteurs, pour vous convaincre que notre paroisse est prospère. Si quelqu'un parmi vous désire se placer sur de bonnes terres, dans une paroisse canadienne, venez voir à Sainte-Elizabeth; vous trouverez certainement de quoi vous satisfaire.

* * *

M. l'abbé Chamberland ayant résigné la cure pour cause de fatigue, nous avons maintenant pour pasteur M. l'abbé Mireault, autrefois curé de Saint-Adolphe. Il prit possession de la paroisse le 24 mars, dimanche des rameaux. Abandonnant ses ouailles, qu'il aimait et qui l'aimaient, il vient à nous prêt à déployer son grand zèle son dévouement inlassable pour l'avancement de la paroisse. Comme il l'a si bien dit dimanche dernier dans son instruction, il veut en faire une paroisse modèle. Paroissiens de Sainte-Elizabeth, aimons-le donc, secondons ses efforts en l'aidant de tout notre pouvoir, et travaillons à lui faire oublier, si possible, les ennuis que lui ont causés son déplacement.

* * *

La mort vient d'enlever à une famille son chef bien-aimé, et à la paroisse un de ses plus anciens colons, dans la personne de M. Alexandre Champagne. Vieillard à l'âme foncièrement chrétienne, il a su endurer sans se plaindre jamais, les souffrances de sa longue maladie. Munie des derniers sacrements, son âme s'est envolée vers le ciel le vendredi-saint dans l'après-midi. Les funérailles ont eu lieu le lundi suivant. L'assistance nombreuse dit plus que les paroles l'estime que lui portait ses co-paroissiens. A la famille affligée nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

Dans la semaine de Pâques nous avons eu la visite de deux religieuses. L'une d'elle, Soeur M. Maximilla, soeur de M. O. Desaulniers, de cette paroisse, et ancienne institutrice à l'école du village, devant retourner à Montréal au mois de juillet, est venue passer quelques jours dans sa famille. Elle était accompagnée de Soeur M. Alexandre, soeur de feu M. l'abbé Joubert et amie intime de la famille Desaulniers.

* * *

Nos fermiers ayant été retardés dans leurs travaux par le mauvais temps, ont repris avec ardeur leurs semailles. Puisse Dieu bénir ces grains qu'ils confient à la terre, afin que la récolte soit abondante à l'automne. De là dépend la prospérité de la paroisse d'abord, du pays tout entier, et peut-être aussi la victoire des Alliés.

* * *

Mme W. Gilmore a ouvert tout dernièrement dans le village, un magasin de chapeaux. Dames et demoiselles qui avez besoin de coiffures, vous y trouverez ce qui vous convient. Encourageons les nôtres.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 16 avril

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.70
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 3 Nord "Smutty"	2.05
No 2 Nord "Smutty"	2.09

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .94⅝
3 C. W., déchargé	.90⅞
Extra 1 four., déchargé	.90⅛
No 1 fourrage, déchargé	.88⅛
No 2 fourrage, déchargé	.84⅝

ORGE

No 2 C. W.	$1.62
No 4 C. W.	1.57

LIN

1 N. W. C., déchargé	$3.86⅝
1 C. W., déchargé	3.81⅞
3 C. W., déchargé	3.61
Rejeté	3.61

SEIGLE

2 C. W.	$2.60

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$11.00 à $12.25
Choix	$10.75 à $11.25
Bon	$9.50 à $11.00
Choix, "feeders"	$8.00 à $8.75
Bon	$7.00 à $7.50
Choix "stockers"	$7.75 à $8.25
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $6.50
"Bulls".—	
Excellents	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
Légers	$5.50 à $6.25
"Oxen".—	
Excellents	$8.00 à $9.00
Bons	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.00 à $6.50
Vaches.—	
Excellents	$8.75 à $10.50
Choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.50 à $8.00
"Cutters"	$5.00 à $6.00
"Canners"	$4.00 à $5.25
Taures.—	
Excellents	$10.00 à $11.00
Choix	$8.50 à $9.00
Bons	$7.25 à $8.00
De choix. 'Stockers'	$8.00 à $8.75
Ordinaires 'Stockers'	$6.00 à $6.50
Cochons.—	
Choix	$20.00
Légers (110 à 140 livres)	$14.00 à $18.00
Légers (110 et moins)	$12.00
Lourds, Choix	$17.00 à $18.00
Truies	$15.00 à $16.50
Moutons.—	
Agneaux	$15.00 à $17.50
Moutons	$12.00 à $12.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Du marchand de gros au detailleur à Winnipeg

Frais pondus	$ .32
Prix au fermier	.28
Beurre.—	
Crêmerie	$ .45
De ferme	.34
Viandes—	
Boeuf	$ .18½
Veau	.17
Mouton	.26½
Porc	.27
Bacon, Flanc	.42
Poulet	.35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25
Gruau—	
Sac de 80 livres	$5.55

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses. 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses. 4 de 24 liv.	$5.45
Purity. Sac de 98 liv.	$5.25
Purity. 2 de 49 livres	$5.30
Purity. 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household. 98 livres.	$5.25
Royal Household. 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household. 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.35

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	.90 à $1.10
Foin—	
"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

LA DEMISSION DU GENERAL GOUGH

Les fausses manoeuvres de ce général anglais ont été pour beaucoup dans la retraite anglaise. — Une armée détruite. — La main de Foch. — Réorganisation de l'armée anglaise.

Montréal, 11. — Le "Star" de Montréal, a reçu de son correspondant particulier, M. C. W. Gilbert, la dépêche suivante, au sujet de la démission du général anglais, Sir H. Gough.

"La nomination de sir Rawlinson pour succéder à sir H. Gough, à la tête de la cinquième armée, nous apporte la première explication de ce qui est arrivé au cours de la bataille de la Somme. Le fait de remplacer un général, au cours des opérations, est très significatif. La cinquième armée, commandée par Gough, occupant l'aile droite anglaise, à l'endroit de la jonction des armées anglo-françaises, a été mise en pièce. Le changement de Gough signifie que la destruction de cette armée n'est pas seulement due à la violence de l'artillerie allemande.

Les correspondants militaires allemands, au cours des premiers jours de l'offensive, parlèrent souvent des fausses manoeuvres opérées par des généraux anglais. Ces manoeuvres auraient été pour quelque chose dans les succès allemands. La nomination d'un nouveau commandant confirme les rapports allemands.

Nous n'avons pas de détails de la fausse manoeuvre de Gough, mais d'après les faits on peut conclure que cette manoeuvre a été faite le deuxième ou le troisième jour de l'offensive.

C'est la destruction de l'armée de Gough qui a permis aux Allemands de s'emparer de tant de prisonniers et de tant de canons. C'est aussi cela qui a permis à l'ennemi de traverser la Somme et de s'emparer de fortes positions près de Péronne.

Ce fut le moment le plus critique de la bataille. Les Français ont dû prendre la place des Anglais et ont dû lancer une partie de leur réserve pour arrêter le flot allemand. Ceci explique que sur ce front il n'y a pas eu de contre-attaque.

Dans la démission de Gough et la nomination de son successeur, sir H. Rawlinson, plusieurs voient la main de Foch, le nouveau généralissime des armées alliées.

Rawlinson a assisté avec Foch aux délibérations du conseil suprême de guerre, et ce serait pour cette raison que Foch l'aurait choisi pour succéder à Gough, comme tout indique que sir H. Wilson, chef de l'état-major anglais, a aussi été choisi par Foch.

On s'attend à une réorganisation de l'armée anglaise, car les fautes des chefs anglais à Cambrai et dans la récente bataille, sont trop sérieuses pour les passer sous silence."

LES ALLEMANDS GAGNENT DU TERRAIN A ARMENTIERES ET A LA BASSEE

Les Allemands avancent dans la partie nord du front. — A plusieurs endroits les attaques ennemies sont impuissantes devant l'héroïque résistance des troupes anglaises.

Des quartiers-généraux anglais en France, 11. — Ce matin, l'ennemi s'est lancé à l'assaut de la colline de Messine et de la forêt de Ploegsteert, entre Armentières et Messines; les Allemands avaient été délogés de ces positions, en juin dernier, par une manoeuvre admirable.

Durant des heures, les troupes allemandes se sont jetées inconsidérément contre nos lignes de défense, et, par la force du nombre, elles réussirent à se frayer un chemin à travers des positions anglaises en plusieurs endroits.

Une des principales tactiques de toute l'offensive allemande devient maintenant apparente. Le Kaiser a pris la résolution de détruire l'armée anglaise, autant que possible. Les prisonniers déclarent que l'offensive, en haut d'Armentières, va s'étendre à au-delà de quarante kilomètres au nord; tout ce que les Allemands peuvent lancer contre les Anglais sera envoyé à ce front où on peut s'attendre à une bataille désespérée.

Un document pris à l'ennemi indique que les plans des Allemands étaient très ambitieux; ils s'attendaient à pénétrer aussi loin que Béthune, par un mouvement circulaire au sud, le long du canal.

Les Portugais défendaient la ligne entre La Ventie et Richebourg St-Vaast. Ils défendirent ce point-ci avec opiniâtreté jusqu'à deux heures de l'après-midi, alors que l'ennemi fit une charge contre eux, à terrain découvert. Les positions de défense furent prises d'assaut, et les Portugais furent forcés de reculer jusqu'à des positions antérieurement préparées et où ils furent rejoints par des renforts anglais.

Au nord de La Ventie, l'ennemi a réussi à traverser la rivière Lys en petits nombres. Il avait pris pied dans Estaires, mais, ce matin, il en fut chassé par une contre-attaque. Durant la nuit, une autre contre-attaque a aussi repoussé les Allemands en arrière, jusqu'à la rivière.

Givenchy était le pivot de la bataille et la plus importante position de toute la ligne, car le terrain élevé y domine toute la vallée de la Lys. La bataille de Givenchy a été sauvage. Durant des heures, les deux côtés se sont battus à courte distance avec les carabines et les grenades à main. On peut se faire une idée de la défense anglaise en considérant qu'une division anglaise était attaquée par quatre divisions allemandes et une brigade en réserve.

La lutte est ardente

Londres, 11. — A partir du sud d'Ypres, en Belgique, jusqu'à la région de La Bassée, en France, la nouvelle offensive allemande est conduite avec une grande ardeur, avec des milliers d'hommes, à couvert d'un bombardement extraordinaire des lignes d'arrière des alliés. L'ennemi s'efforce de percer les lignes bravement défendues par les Américains.

En plusieurs endroits de la ligne de bataille de vingt milles, l'ennemi a réussi à creuser quelques saillants profonds; mais les Allemands n'ont pas pu traverser la ligne nulle part, cette ligne ne faisant que plier un peu sous la grande pression.

Les saillants les plus profonds sont au nord-ouest d'Armentières et de La Bassée; pour cette raison, les Anglais vont probablement évacuer Armentières. L'important raccordement de chemin de fer à Béthune est menacé.

LETTRE DE L'EMPEREUR CHARLES AU SUJET DE L'ALSACE-LORRAINE

Le gouvernement français publie une lettre dans laquelle l'empereur d'Autriche, il y a un an, se déclarait prêt à appuyer les demandes de la France au sujet de l'Alsace-Lorraine.

Paris, 12. — Communiqué officiel publié hier soir: "Une fois pris dans l'engrenage du mensonge, on ne peut plus s'en dégager. L'empereur Charles, sous l'oeil de Berlin, prend à son compte les démentis mensongers du comte Czernin et force ainsi le gouvernement français à fournir les preuves de ses avances. Voici donc le texte de la lettre autographe communiquée le 31 mars 1917 par le prince Sixte de Bourbon, beau-frère de l'empereur d'Autriche, au président Poincaré et remise immédiatement avec l'assentiment du prince, au premier ministre de France:

"Mon cher Sixte,

"Nous voici bientôt à la fin de la troisième année de cette guerre qui a apporté au monde tant de deuil et de misère. Tous les peuples de mon empire sont plus résolus que jamais à sauvegarder l'intégrité de la monarchie, même au prix des plus grands sacrifices.

"Grâce à l'union parfaite des diverses nationalités qui le composent, mon empire a réussi à résister aux plus terribles assauts depuis deux ans. Personne ne peut contester les succès qu'ont remportés nos troupes, surtout dans les Balkans.

L'armée française

"La France, de son côté, a fait preuve d'une force, d'une résistance, d'un courage admirables. Nous admirons sans réserve la bravoure traditionnelle de son armée et l'esprit de sacrifice dont le peuple français a fait preuve encore une fois.

"Je remarque avec plaisir qu'en dépit de l'état de guerre actuel, il n'existe pas de divergences de vues réelles entre les Français et un grand nombre de mes sujets, et j'espère que ma sympathie et celle de mes sujets envers la France empêchera le retour d'une guerre comme celle dans laquelle nous nous trouvons et dont je ne suis aucunement responsable.

L'Alsace-Lorraine

"Pour prouver par des actions la sincérité de ces sentiments, je vous prie de confier privément et non-officiellement au président Poincaré que j'appuierai de toutes manières et de toute mon influence les justes réclamations de la France au sujet de l'Alsace-Lorraine.

Le cas de la Belgique

"Il faut que la Belgique redevienne libre et garde la possession de ses colonies africaines, sans préjudice des compensations auxquelles elle a droit pour les pertes qu'elle a subies.

La Serbie

"Il faudra aussi rendre à la Serbie sa souveraineté et, comme preuve de notre sincérité, nous sommes prêts à lui assurer un accès naturel à l'Adriatique et des arrangements économiques très avantageux avec l'Autriche.

"De notre côté, nous exigerons que la Serbie supprime, à l'avenir, toutes les sociétés secrètes qui travaillent à la désagrégation de notre monarchie, en particulier la société politique serbe qui se nomme la Narodni Ochrana. Nous demanderons aussi à la Serbie de ne donner aucun appui aux sociétés de ce genre, en deçà ou au delà de ses frontières, et qu'elle nous fournisse des garanties de cette détermination.

La Russie

"Je ne puis définir ma politique à l'égard de la Russie, tant qu'un gouvernement stable n'y aura pas été établi.

"Ayant ainsi exposé mes idées, je vous demanderais, en retour, de m'exposer, après les avoir consultés, l'opinion des gouvernements français et anglais, afin de préparer un terrain d'entente pour des négociations préliminaires qui pourraient donner des résultats satisfaisants pour tous les intéressés.

"Espérant que nous pourrons ainsi mettre bientôt une limite aux souffrances de tant de millions d'hommes et de familles qui sont plongés dans la tristesse et la misère, je vous prie d'agréer mes sentiments de sincère affection fraternelle.

(Signé) "Charles."

Un imbroglio

Le comte Czernin a reconnu l'existence de cette négociation dans sa note du 8 avril. Le gouvernement français somme maintenant le gouvernement autrichien de donner des explications.

De son côté l'Allemagne s'est indignée de cette démarche. C'est pourquoi l'empereur Charles d'Autriche a envoyé à l'empereur d'Allemagne disant que cette prétendue négociation n'était qu'un tissu de mensonges. C'est pour en établir la vérité que le gouvernement français a décidé de publier la lettre en question. Cette publication causera certainement un froid entre les deux empires Centraux.

LA VILLE DE REIMS EST BOMBARDEE

Le communiqué officiel de Paris dit qu'une partie de la ville est en feu. — Les Français reprennent tout le village de Hangard et repoussent plusieurs attaques allemandes.

Paris, 13. — La nuit dernière, l'ennemi a renouvelé ses attaques contre les positions françaises, dans le bois Brûlé, dans la forêt d'Apremont. Dans ce secteur, les Américains en coopération avec les Français, ont brisé la plupart des attaques allemandes. A un point, l'ennemi a pris pied, mais ils l'en ont délogé.

Sur le front de la Somme, les Français ont repris tout le village de Hangard et le cimetière voisin. Les Allemands ont repris le bombardement de Reims et une partie de la ville est en feu. Voilà ce que dit le bulletin officiel de cet après-midi dont voici le texte:

Des contre-attaques dirigées durant la nuit par les Français dans la région du Hangard-en-Santerre ont eu pour résultat de refouler complètement l'ennemi. Les Français occupent le village en entier, ainsi que le cimetière. Les Allemands ont subi des pertes sans obtenir de résultats, et ont laissé aussi des prisonniers entre nos mains, dont 3 officiers. Les actions d'artillerie se continuent avec violence dans cette région.

Entre Montdidier et Noyon, il y a eu un vif bombardement ainsi qu'une activité inusitée de la part des patrouilles. Les Français ont fait 10 prisonniers, au nord d'Orvillers-Sorel. Entre la Miette et l'Aisne, ils ont repoussé des partis d'incursion par leur tir. Les Français ont fait des prisonniers dans le secteur de Saint-Hilaire et de Souain. Les Allemands continuent à bombarder Reims. Une partie de la ville est en flammes. Nous faisons des efforts énergiques pour confiner l'incendie à cette partie, malgré le violent bombardement de l'ennemi.

Dans la forêt d'Apremont, les Allemands ont renouvelé leurs attaques contre les positions françaises, dans le bois Brûlé. Les troupes américaines, dans ce secteur, en coopération avec les Français, ont combattu vigoureusement et ont brisé la plupart des attaques ennemies. A un point, les Allemands ont pris pied, mais ils ont été délogés par une contre-attaque française. Le nombre des prisonniers fait depuis hier s'élève à plus de 40.

En Lorraine, les Français ont fait une incursion dans la région d'Emly. Rien à signaler sur le restant du front.

Reims, la ville à la fameuse cathédrale, a été fréquemment l'objectif des gros canons allemands, depuis la première phase de la guerre, en particulier, à des intervalles rapprochés, depuis plusieurs semaines. Les Allemands ont annoncé que le bombardement est une mesure de représailles contre le bombardement des positions allemandes à Laon, par l'artillerie française. Pour se justifier d'avoir canonné la cathédrale, l'ennemi a allégué qu'elle servait d'observatoire, accusation démentie par les Français.

La ville avait plus de 100,000 habitants avant la guerre, mais elle est très dépeuplée à cause de sa proximité du front et des fréquents bombardements de l'ennemi. Outre la cathédrale, ses trésors d'architecture comprennent le palais archiépiscopal, datant du 15e siècle, l'abbaye de Saint-Rémi, du 11e siècle, un splendide hôtel de ville et un arc de triomphe romain servant de porte.

Une ruée formidable

Avec les armées anglaises en France, 13. — De La Bassée à Hollebeke, dans le voisinage de Ypres, l'armée du général von Quast, avec la détermination la plus désespérée, n'a pas fait trêve à sa poussée, un seul moment, hier. Le feld-maréchal Hindenburg a donné au général von Quast force renforts, faisant plus que doubler les 10 divisions (120,000 hommes) avec lesquelles a commencé la ruée. L'ennemi lance de nouvelles troupes dans la mêlée, de tous côtés. Sous un brillant soleil, ces troupes se sont portées à l'attaque à 3 endroits, vers Bailleul, vers Béthune et vers la côte de Givenchy. Les Allemands ont ces positions comme objectifs immédiats, mais ils espèrent contourner finalement Vimy, Arras et la hauteur de Notre-Dame de Lorette.

Au moment de la transmission de cette dépêche, la bataille s'étend des environs de Hollebeke, au sud-ouest, plus loin que Wytschaete et Neuve-Eglise, jusque dans la région de Bailleul, à l'ouest de Merville, dessinant de là un arc au sudest, jusqu'à quelques milles au nord de Béthune et vers La Bassée. Devant des ennemis fort supérieurs en nombre, les Anglais, avec une valeur prodigieuse, ont tiré jusqu'à ce que leurs fusils soient devenus trop chauds pour les tenir et se sont servis incessamment de leurs fusils Lewis. Les artilleurs, nus jusqu'à la ceinture, pointaient leurs canons vers les cibles proches qu'ils ne pouvaient manquer.

On croit qu'une activité fiévreuse commence à se manifester sur le front de la Somme. D'autres combats sont probables dans cette région. La lutte violente dans la Flandre n'est pas une garantie que la bataille ne recommencera pas dans le secteur d'Amiens. Les prisonniers teutons admettent que leurs commandants ne désirent pas tant Amiens que ce qu'ils espèrent trouver au-delà. Jeudi, dans l'après-midi et dans la soirée, la lutte a fait rage autour de Vieille-Chapelle, d'Estaires et de Steenwerck, et des combats en rase campagne ont eu lieu, comme autrefois. Dans des contre-attaques mutuelles, les forces en présence se sont battues à découvert, dans des champs en culture.

Depuis 2 jours, l'ennemi s'est emparé d'une lisière de territoire longue de 12 milles et large de 2 milles et demi à 3 milles et demi, Merville comprise, et qui va jusqu'à l'important chemin de fer de ravitaillement, au sud-ouest de Bailleul. Les Allemands occupent Messines, mais les Anglais sont maîtres de la crête après l'avoir perdue et l'avoir reprise, au cours d'une contre-attaque. Le feld-maréchal Haig a annoncé hier soir que l'ennemi a aussi légèrement progressé, dans la direction du sud-ouest, entre les rivières Lawe et Clarence. Si l'ennemi dirige une poussée de ce côté, il menacera les dernières houillères de la France du nord. Des combats se sont continués tout le long de la ligne, hier, avec la plus grande furie.

L'IRLANDE AURA LE "HOME RULE" MAIS ELLE AURA LA CONSCRIPTION

Le premier ministre Llyod George, en présentant la nouvelle loi du service militaire, à la Chambre des Communes, fait ces deux importantes déclarations.

Londres, 10. — David Lloyd George, premier ministre de la Grande-Bretagne, a fait le plus grand acte de sa carrière en accordant l'autonomie à l'Irlande et en lui imposant la conscription. Les déclarations inattendues, à ce sujet, ont causé une profonde surprise. On ne parle plus que de l'Irlande. Le point intéressant, c'est la façon dont les partis irlandais et leurs amis d'Angleterre accueillent le nouvel état de choses.

On a pu constater l'opinion de la Chambre quand Joseph Devlin, député nationaliste, proposa l'ajournement. La motion de M. Devlin fut rejetée par un vote de 323 à 80. Quelques pacifistes votèrent avec les nationalistes.

"Ce vote ne signifie pas grand'chose. Tout dépendra de la nature de propositions qu'on fait à l'Irlande. On se demandait si le cabinet de guerre pourrait en venir à un plan qui donnerait satisfaction à l'Irlande sans mécontenter les autres parties du Royaume-Uni. Le gouvernement Asquith avait reculé devant cette tâche. Il avait mis son bill d'autonomie au rancart et les nationalistes disaient que c'était là la cause du peu d'ardeur des Irlandais à s'enrégimenter.

M. Lloyd-George, cependant, a eu l'audace suffisante pour contrebalancer le don de l'autonomie par l'imposition de la conscription. L'atmosphère de la Chambre des Communes était chargée. Dès qu'il eût commencé à parler de l'Irlande, le premier ministre fut assailli d'interruptions hostiles des députés irlandais.

L'attitude des nationalistes

Le nouveau chef nationaliste, John Dillon, qui a plus que son prédécesseur Redmond la fougue irlandaise des anciens lutteurs parlementaires, a dénoncé la conscription avec la dernière énergie. Et les députés de l'Ulster ne semblaient guère plus satisfaits. On sent que la question est réglée sous la pression de l'opinion publique et non pas seulement d'après les calculs des politiciens.

Le discours du premier ministre a révélé que la convention irlandaise n'en était pas venue à une entente et qu'il fallait que le gouvernement agisse, en se guidant un peu sur l'opinion irlandaise telle qu'elle s'est manifestée à la convention.

La question irlandaise

Voici en quels termes Lloyd George a abordé la question irlandaise:

"Quand le pays est obligé d'enrôler ses hommes de cinquante ans et ses garçons de dix-huit ans afin de combattre pour la liberté et l'indépendance des petites nationalités, je dis que l'exemption de l'Irlande n'est plus justifiable.

M. Dillon. — Vous n'obtiendrez rien de force des Irlandais, pas un seul homme!

M. Lloyd George. — Quelle est la situation? — Il n'y a aucune loi d'autonomie soumise à cette Chambre qui ait jamais impliqué que le parlement impérial ne serait plus souverain dans toutes les questions militaires. Je ne fais que répéter ce qui a toujours été dit dans cette Chambre. L'Acte de la défense du royaume s'applique à l'Irlande comme à l'Angleterre.

"Les Irlandais devraient être aussi intéressés que nous à la grande lutte mondiale. Ils devraient l'être davantage. Cette guerre intéresse plus les Irlandais, les Ecossais et les Gallois qu'elle n'intéresse les Anglais. L'Irlande a consenti à la guerre par la voix de ses représentants.

L'Irlande, par ses représentants a consenti à la guerre, a voté pour la guerre, a approuvé la guerre. Les représentants irlandais, à l'unanimité ont jeté l'Empire dans cette guerre. L'Irlande est aussi responsable de notre participation à la guerre que n'importe quelle autre partie du Royaume-Uni."

—Ici le premier ministre lut la déclaration du parti irlandais, datée du 17 décembre 1914 et approuvant la participation de la Grande-Bretagne à la guerre contre l'Allemagne. Le premier ministre déclare ensuite que de cette guerre dépend le sort de la France, où se trouve le plus puissant rameau de la race celtique, à laquelle les Irlandais et les Gallois appartiennent. Le sort de la Belgique et de la Pologne persécutée dépendent aussi de cette guerre.

"L'Irlande trahirait son passé, son honneur et son intérêt si elle ne prenait pas sa part de sacrifices dans cette guerre de justice.

"Si l'Irlande ne faisait pas sa part, non seulement, ce serait illogique, mais ce serait injuste, car l'Angleterre n'a pas plus d'intérêt que l'Irlande dans ce conflit. C'est pourquoi le gouvernement se propose d'appliquer la conscription à l'Irlande tout comme aux autres parties de la Grande-Bretagne. Comme les registres ne sont pas encore faits en Irlande, la mise en vigueur de cette loi sera différée de quelques semaines. Mais, dès que tout sera prêt, le gouvernement mettra sa loi à exécution.

"Dans l'intervalle nous proposerons au parlement une loi d'autonomie pour l'Irlande."

Après le discours du premier ministre, Joseph Devlin déclara que le gouvernement entreprenait quelque chose d'impossible en tentant d'imposer la conscription à l'Irlande. "L'Irlande n'a jamais été consultée sur l'impôt du sang. Si le gouvernement veut être juste envers l'Irlande, il lui donnera le libre gouvernement qui convient à un peuple libre.

M. Dillon demanda à Lloyd-George s'il avait consulté un seul irlandais avant de prendre sa décision. Si oui, il lui demanda de nommer cet homme. Il termina en souhaitant au gouvernement d'employer pour la réussite de la guerre des méthodes plus heureuses que celles dont il se sert à l'égard de l'Irlande.

Sir Edward Carson se prononça en faveur de la conscription, mais contre le "Home Rule". Il dit que le gouvernement va créer par là deux causes d'agitations au lieu d'une: l'une contre le "Home Rule" et l'autre contre la conscription.

EN VOYAGE A QUEBEC

Mgr Mathieu, archevêque de Regina, Mgr Charlebois, évêque de Le Pas, M. l'abbé Marois, secrétaire de Mgr Mathieu, et M. l'abbé Rioux missionnaire colonisateur de la Saskatchewan, étaient, la semaine dernière, de passage à l'archevêché de Saint-Boniface, en route pour la province de Québec.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre. — Bonne terre à vendre, propre à toutes les cultures, sise à Piney, Manitoba, à 3 milles de la gare. 160 acres dont 80 acres sont clairs; 20 acres en mil. Bon pâre et clôture en broche. La balance aisé à faire. Maison et écurie. $12 l'acre. S'adresser à **Léon Guérin, Saint-Charles, Man.**

Propriété à vendre. — Boutique de forge bien outillée, avec bonne maison. S'adresser à **Edouard Lacombe, LaSalle, Man.**

Ménagère. — On préférerait de langue française. Pour un prêtre américain du Dakota-Nord. Maison moderne. Gages: $20 par mois. S'adresser: **Casier 3151.**

A louer. — Immédiatement pour 3 ou 5 ans: pâturage et prairies à foin, capables de nourrir plus de 100 bêtes à cornes. Bonne maison et bâtisses. Installation pour moutons. Le tout clôturé et bordé par le lac Panniam, à 20 milles au nord de Quill Lake, Sask. S'adresser à **François Dubreuil, Haywood, Manitoba.**

SACRE-COEUR

C'est mercredi, le 24 avril prochain, qu'aura lieu la séance dramatique et musicale des Enfants de Marie. Il y aura drame et comédie, piano par Mlle Annette Dostert, violon par Mlle O'Neail, choeur avec tableau vivant par les Enfants de Marie.

• • •

Malgré le mauvais temps, l'assistance a été assez nombreuse à la réunion de mardi soir pour la dernière partie de cartes de la troisième série. Ceux qui y ont assisté ont été des privilégiés, car ils ont eu le bonheur d'y entendre la belle voix de Mme Cardinal, artistement accompagnée au piano, par Mlle Markinski.

Les prix offerts par M. et Mme Denis, M. et Mme Desrochers et M. Ruel ont été gagnés:

Ceux de la soirée par Mlle Roy et M. W. Cadoret, et ceux de la série par Mlle Flora Surprenant et M. C. Buffet.

• • •

Naissance

Marie-Thérèse-Jeanne-Véronique Mercier, fille de Léonidas Mercier et d'Eugénie-Jeannette Bisaillon. Parrain, Nazaire Chabot; marraine, Véronique Chabot.

• • •

Abjuration et baptême

Gertrude Vigfusson, Islandaise. Parrain, Wilfrid Olivier; marraine, Pauline Beauchemin. Par le R. P. J. Thérien, O.M.I.

• • •

Mariage

Valerien Cormier et Gertrude Vigfusson. Témoins: Frère Sylvestre et Pauline Beauchemin.

• • •

N'a besoin d'aucune recommandation. "Votre remède si justement apprécié", écrit Mr. Emile Arnstein, 154 McAllister St., San Francisco, Calif., au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., "est si bien connu qu'il n'a besoin d'aucune recommandation. J'ai acheté une bouteille de Novoro du Dr. Pierre, et elle m'a été un grand aide. J'avais un froid sévère et, en plus, souffrais d'une affection chronique de l'estomac et conséquemment de constipation. Je me sens bien maintenant. Combien me coûterait une caisse entière de Novoro? Plusieurs de mes amis aimeraient obtenir ce remède."

Chaque personne employant le Novoro du Dr Pierre réalise vivement que ce remède possède un mérite rarement trouvé en médecine. Il n'est pas vendu dans les pharmacies. Des agents spéciaux le fournissent au public. Si vous ne connaissez pas d'agent dépositaire dans votre localité, écrivez aux propriétaires, Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

LA FIERTE

Une nouvelle étude du Père Louis Lalande

L'**Action française**, qui célèbre par un regain d'activité son deuxième anniversaire, inaugure par la publication de **la Fierté**, (la grande conférence prononcée sous ses auspices, le 23 janvier, par le R. P. Louis Lalande, S.J.), sa **Bibliothèque**. Elle désigne sous ce nom une série d'études, d'étendue trop considérable pour la revue, qui paraîtront à intervalles inégaux dans le format et sous les couleurs de l'**Action française**.

La Fierté est accompagnée d'extraits des discours prononcés à cette même séance du 23 janvier, par MM. l'abbé Groulx et Montpetit. Le tout forme une élégante brochure de vingt-huit pages, sur papier fort.

La Fierté, qui porte comme premier titre **Une soirée d'action française**, se vend 10 sous l'unité, $1 la douzaine, $8 le cent, $70 le mille, frais de port en plus. Il faut adresser les commandes au secrétariat de la Ligue des Droits du français, bureau 32, Immeuble de la **Sauvegarde**, Montréal.

Cinq mille exemplaires ont déjà été vendus.

Note.—Un arrangement spécial permet à la **Liberté** de vendre **la Fierté**, dix sous l'exemplaire, franc de port.

L'UNION CANADIENNE

La partie de cartes de l'Union a eu lieu dimanche dernier. Et d'une donc! Deux autres à suivre encore: le 21 et le 28! Succès ou faillite? Nous avions promis succès, et succès il y a eu. Vous vous rappellerez de la température de dimanche dernier: un vrai temps de juin. Ce beau temps a dû empêcher plusieurs de venir, mais tout de même vingt-trois tables, ce n'est pas trop mal encore pour la saison avancée. Nous avons donc procédé avec rapidité et méthode, et c'est ce que les gens aiment, n'est-ce pas?

La partie fut suivie d'un bon goûter servi par les membres de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française, que nous tenons à remercier du fond du coeur; nous leur donnons l'assurance de nos services, plus tard, si besoin se présente.

"Les prix étaient magnifiques", nous a avoué Henri candidement, et tous sont d'accord avec lui sur ce point. Le prix de râfle, un réceptacle à fruit en argent, a fait fureur et produisit beaucoup de rivalité et d'ardeur.

Le prix des dames, une douzaine de cuillères en argent, fut gagné par Mlle Eva Trudeau; celui des hommes, une boîte de cigares, par M. E. Bourbonnière. Prix de consolation: pour dames, une bonbonnière, Mlle Jeanne Béliveau; celui des hommes fut gagné par M. J.-E. Fontaine. Le prix de râfle fut gagné par M. J. Collin.

Nous sommes très satisfaits des résultats, et nous sommes certains que tous se sont retirés dimanche soir de bonne heure et enchantés de leur soirée. A dimanche prochain, donc! Le prix de série n'est encore gagné par personne: tous ont une chance de le gagner, et vraiment cela vaut la peine d'essayer. Il y aura dimanche prochain plusieurs choses d'ajoutées au programme, sans tout de même le surcharger.

• • •

M. Ernest Fontaine est à organiser une Union Canadienne à Saint-Pierre. Nous lui souhaitons tout le succès que mérite une aussi bonne oeuvre que celle-là. On se souvient que M. Fontaine est un ancien de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, et était, avant son départ pour Saint-Pierre, gérant du club à Saint-Boniface.

Encore une fois, nos meilleurs encouragements; et s'il n'a pas perdu son activité proverbiale d'il y a quelques années, son oeuvre ne peut manquer d'être un grand succès.

• • •

Les rapports annuels de l'Union Canadienne nous ont été lus à la dernière asemblée du Bureau des Directeurs, tenue dimanche dernier. Tout marche très bien, et malgré les années dures que nous traversons, l'Union sait se tenir en équilibre, grâce au dévouement de ses principaux officiers et à la fidélité de ses vieux membres. Les élections eurent lieu à la même séance. En voici les résultats:—

Président: Gédéon Lemay; Vice-président: Jacques Mondor; Gérant: Henri Deschambault; Secrétaire: Ernest Gagnon; Trésorier: Noël Bougard; Président du comité de musique: J.-A. Beaupré; Président du comité littéraire: N.-A. Laurendeau; Président du comité athlétique: Armand Goulet; Président du comité de la presse: Armand Bertrand.

Les nouveaux administrateurs entrés en fonction assurent le public et les membres de l'Union de leur dévouement à la cause de l'Union Canadienne.

Les rapports sur le hockey indiquent que les équipes juniors et juvéniles de l'Union ont fait quelque chose de bien cet hiver, grâce à leurs nombreux supporteurs qui ont aidé à financer ces deux équipes.

• • •

Nous tenons à remercier les généreux donateurs qui ont contribué au succès de notre saison de hockey et dont les noms suivent: S. G. Mgr Béliveau, $5; A.-J. Dubuc, $1; Son Honneur le maire Béliveau, $5; J.-W.-L. Forget, $2; M. le curé Jubinville, $5; L.-A. Goyette, $2; La Maison Blanche, $5; J. Minville, $2; J.-A. Aubert, $5; J.-A. Beaupré, $5; P.-H. L'Heureux, $2; G. Lemay, $2; E. Guertin, $5, Ernest Gagnon, $1; J.-H. Lemire, $3; N.-A. Laurendeau, $1; J.-H.-N. Leveillé, $5; J.-R. Panneton, $1; Marcel Mollot, $2; Mme Guilbault, $1; Geo. Godreau, $1; F. Mager, $1; Roméo Pelletier, $1; J.-A. Ferland, $1; R.-A. McRuer, $1; P. Léveillé, $1; J.-A.-W. Lane, $1; M. l'abbé Prud'homme, $5; Ernest Birtz, $1; Alex. Larivière, $1; Norbert Jutras, $1; William Lévêque, 50 sous; Victor Guilbault, $1.

Si quelqu'un avait été oublié sur cette liste, nous serions très obligés si l'on nous avertissait, car l'Union n'est pas un centre de grabuge et tient à rendre compte de tout argent contribué pour son avancement et l'intérêt de la jeunesse de Saint-Boniface.

Ha-Bé.

NOTRE PEU DE VITALITE

La vitalité du peuple américain s'en va diminuant toujours. On avait coutume de travailler en plein air, de prendre une bonne alimentation, mais aujourd'hui 60 pour cent des gens travaillent à l'intérieur, prennent peu d'exercice et une nourriture pauvre. Si vous voulez être en bonne santé, vous devez aider votre estomac et vos intestins à rejeter les substances nocives et les germes morbides. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner est un remède dont les ingrédients, herbes amères, racines et écorces de grande valeur médicinale, nettoient l'estomac, le gardent propre, aident la digestion et donnent l'appétit. Prenez-le et vous ne souffrirez ni d'indigestion, ni de constipation, ni de maux de tête, de nervosité, de débilité générale, etc. Prix: $1.50. Chez les pharmaciens. Rappelez-vous que le Liniment de Triner est ce qu'il faut dans les cas de rhumatisme, de névralgie, de lumbago, de foulures, de contusions, de douleurs des muscles, d'inflammations, etc. Prix: 70 sous. Joseph Triner Co., chimiste-fabricant, 1333-1343 S. Ashland Ave, Chicago, Ill.

AU CLUB "LE CANADA"

Les résultats de la partie de cartes de vendredi dernier ont été comme suit:

Dames: 1er prix: Un fer à repasser électrique, don de M. l'avocat U. Lebel, Mlle A. Patenaude. Consolation: Mlle Olivier.

Messieurs: 1er prix: un livre, don du Club, M. A.-R. Charest; consolation, M. J.-R. Zanettin.

La tombola habituelle fut remplacée par une vente de paniers qui produisit la jolie somme de $22. L'administration saisit cette occasion de remercier les personnes qui ont bien voulu, soit en fournissant les paniers, soit en les achetant, l'aider dans son oeuvre de propagande nationale.

L'orchestre Rignold était de nouveau à son poste.

La prochaine partie aura lieu vendredi soir à l'heure habituelle, 8 h. 30.

• • •

La conférence du quatrième dimanche, le 28, à 8 h. 30 du soir, sera donnée par M. A.-H. de Trémaudan. Sujet: "La Patrie Canadienne". Sous l'habile direction de M. R. Zanettin, président du Comité des Arts et Littérature, il y aura en outre un programme musical et récréatif des plus attrayants.

Canfranc.

UN CANON ENORME

Londres, 13. — J. I. MacPherson, sous-secrétaire au ministère de la guerre, a annoncé qu'on était à construire un canon anglais pouvant tirer à plus de 80 milles.

FOCH COMMANDE AUX TOMMIES

M. Bonar Law déclare hier aux Communes que le général Foch a pleine autorité sur l'armée anglaise aussi bien que sur l'armée française.

Londres, 12. — Andrew Bonar Law, chancelier de l'Echiquier, a expliqué à la Chambre, hier, quelles étaient les relations qui existaient entre le général Foch et le conseil suprême de la Guerre à Versailles; ce conseil travaille encore aux plans et à certains détails, et le général Foch, qui était président de ce conseil, a dû être employé à d'autres travaux. La position du général Foch est exactement celle qui a déjà été expliquée par le premier ministre. Il a été nommé avec la pleine approbation des généraux et des gouvernements alliés pour diriger la stratégie des deux armées.

M. Bonar Law dit que ceci ne voulait pas dire que le généralissime était dans une position différente, concernant l'armée anglaise, de celle qu'il occupait vis-à-vis de l'armée française. Ce qui a été fait est que le général Foch présentement exerce le contrôle d'un général en chef, et il dirige la stratégie de la lutte. M. Bonar Law pense qu'il n'y a pas un homme au dedans et au dehors de cette Chambre, qui ne soit content de cet état de choses. Le résultat en sera une coordination plus étroite que par le passé.

BOLO PACHA EXECUTE

Paris, 16. — Bolo Pacha a été exécuté à Vincennes.